



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Magistrale in
Lingue Moderne per la Comunicazione e la Cooperazione Internazionale
Classe LM-38

Tesi di Laurea

*Un voyage dans la vie de Marguerite de
Navarre: les identités cachées dans
l'Heptaméron et les murs parlants du
Château de Pau.*

Relatore
Prof. Anna Bettoni

Laureanda
Beatrice Maielli
n° matr.1081108 / LMLCC

Anno Accademico 2015 / 2016

*À ma grand-mère Sandra,
tes bisous et tes caresses
dans mon cœur pour toujours.*

Table des Matières

0. Introduction	p. 1
0.1. «Corps féminin, cœur d’homme, tête d’ange.»	p. 1
Chapitre 1 : Marguerite d’Angoulême, future reine de Navarre.	p. 3
1.1. Enfance et jeunesse.	p. 5
1.2. Mariages.	p. 7
1.3. Guerre et spiritualité.	p. 8
1.4. Marguerite de Navarre.	p. 10
Chapitre 2 : L’<i>Heptaméron</i> : Entre biographie et fiction narrative.	p. 15
2.1. « Un gentil livre pour son étoffe. »	p. 17
2.2. Coïncidences.	p. 18
2.3. Les doutes sur la date de composition.	p. 20
2.4. Structure de l’ <i>Heptaméron</i> .	p. 24
2.5. Les publications et les conséquents scandales.	p. 27
Chapitre 3 : Les personnages de l’<i>Heptaméron</i> : Qui est qui ?	p. 29
3.1. Les narrateurs des nouvelles de l’ <i>Heptaméron</i> .	p. 31
3.2. Parlamente – Marguerite de Navarre.	p. 33
3.3. Madame Oisille – Louise de Savoie.	p. 37

3.4.	Hircan – Henri d’Albret.	p. 39
3.5.	Ennasuite – Anne de Vivonne.	p. 41
3.6.	Simontault – François de Bourdeille ou Henri d’Albret ?	p. 43
3.7.	Longarine – Blanche de Chastillon ou Mme de Longray ?	p. 45
3.8.	Dagoucin – Nicolas Dangu.	p. 46
3.9.	Géburon – Monsieur de Buyre.	p. 47
3.10.	Nomerfide – Françoise de Fiedmarcon ou de Foix ?	p. 48
3.11.	Saffredent – Amiral de Bonivet ou Jean de Montpezat ?	p. 49
3.12.	Les groupes de pensée.	p. 51
3.13.	Un dernier regard à l’intérieur des nouvelles.	p. 53

Chapitre 4 : Le Château de Pau et ses secrets. p. 57

4.1.	« Une coquille précieuse. »	p. 59
4.2.	Grandeur et immortalité.	p. 60
4.3.	Première fondation : le « Château aux trois pals ».	p. 61
4.4.	L’importance de Gaston Phœbus.	p. 62
4.5.	Embellissements et constructions par Gaston IV de Foix.	p. 68
4.6.	Marguerite et Henri, les rois de Navarre.	p. 69
4.7.	Henri IV.	p. 71
4.8.	Louis-Philippe et Napoléon III.	p. 73
4.9.	Dans les coulisses du Château de Marguerite et Henri.	p. 74
4.10.	Les collections.	p. 77

Conclusion p. 81

Table des illustrations p. 83

Bibliographie p. 85

Remerciements

p. 89

Riassunto in italiano

p. 91

0. INTRODUCTION

0.1. « Corps féminin, cœur d'homme, tête d'ange »

« Corps féminin, cœur d'homme, tête d'ange ». Avec ces mots, Clément Marot, valet de chambre de Marguerite d'Alençon, décrit la princesse qui fut une des premières femmes de lettres françaises. À partir de cette brève et touchante description, ma recherche veut se dévoiler comme un ensemble de détails, anecdotes et descriptions de la vie d'une femme, une princesse, écrivaine, poétesse, diplomate, négociatrice et protectrice d'écrivains et d'artistes de la Renaissance française.

Qui est Marguerite de Navarre ? Comment était-elle, à partir de nombreuses descriptions et portraits que l'histoire nous a heureusement laissés ? Qu'est-ce qu'elle aimait ? Comment étaient ses journées à la cour ? Où est-ce qu'elle vivait ? Nombreuses sont les questions auxquelles cette recherche veut donner une réponse. Le lecteur ne doit que se laisser conduire dans un parcours visuel, descriptif et critique de la vie de la princesse Marguerite, en passant par le chef d'œuvre duquel elle est l'auteur - l'*Heptaméron* - jusqu'aux lieux qui l'ont accueillie. Premièrement, le Château de Pau, où elle a vécu avec son époux Henri d'Albret, mieux connu comme Henri II, roi de Navarre. L'histoire de ce fascinant Château sera racontée avec une attention particulière aux personnalités célèbres qu'y ont vécu. Ses murs, ses chambres, ses jardins deviendront parlants et donneront au lecteur l'idée d'être part des histoires, des fêtes galantes, des bals qu'ici se sont succédés. Le Château lui-même permettra de reconstruire la vie de Marguerite et d'Henri II de Navarre, mais aussi des autres personnalités qui ont pris leur place dans ce lieu, comme leur fille Jeanne d'Albret, dernière reine de Navarre et mère du futur roi de France Henri IV. Une famille et un lieu où ses composants prenaient les décisions les plus tourmentées, capables de changer l'histoire, mais, au même temps, lieu d'amour familial. La particularité des

châteaux est qu'ils cachent tant de secrets, tant d'anecdotes, tant de traces de ceux qu'y ont vécu qu'il est vraiment possible de reconstruire leur vie la plus intime.

CHAPITRE 1 :

Marguerite d'Angoulême, future reine de Navarre.

1.1. Enfance et jeunesse.

Pour reconstruire la vie de Marguerite d'Angoulême, il faut avant tout remonter à ses ancêtres : son père, Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et sa mère, Louise de Savoie¹. À la mort de Jean d'Orléans en 1467, Charles devient comte d'Angoulême, à l'âge de sept ans. Comme d'usage commun, le mariage avec Louise de Savoie été établi par contrat. Le grand jour était le 16 février 1488, à Paris². De cette union, le 14 avril 1492 naquit Marguerite et le 12 septembre 1494 naquit François Ier. Au même temps, Charles eut des liaisons extraconjugales, desquelles il faut rappeler celle avec Antoinette de Polignac et celle avec Jeanne Le Conte. De la première, il eut deux filles illégitimes, Jeanne et Madeleine ; de la seconde il eut une autre fille, Souveraine. Pour ce qui concerne la petite Marguerite, elle devient orpheline de son père très jeune, en 1496, à l'âge de quatre ans. À la mort de Charles d'Angoulême, la veuve Louise de Savoie partage toutes ses attentions et énergies entre l'administration de ses héritages et les droits de ses petits fils. Pendant que son frère François reçoit la prophétie du futur saint François de Paule - selon laquelle un jour il deviendra roi de France – Marguerite accroît son éducation suivant trois grandes lignes, qui se révéleront essentielles dans sa vie et dans ses œuvres. Le premier parcours porte sur tout ce qui concerne le corps : Marguerite apprend à nager et à monter à cheval, choses plutôt bizarres et inhabituelles pour une fille de son temps, car les activités physiques étaient réservées aux hommes. Il ne faut pas se surprendre donc si, dans ses œuvres, des thèmes tels que la corporalité et l'amour charnel sont abordés tout naturellement. Si d'une côté elle reçoit une éducation qui convient aux garçons plus qu'aux filles, d'autre côté elle ne peut pas s'opposer aux enseignements traditionnels réservés aux jeunes filles nobles de l'époque, comme broder. Le troisième grand parcours, enfin, est celui de l'éducation intellectuelle typiquement humaniste, fondée sur l'étude du Latin, du Grec et de

¹ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_d%27Orl%C3%A9ans_\(1459-1496\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_d%27Orl%C3%A9ans_(1459-1496))

² [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marguerite_de_Navarre_\(1492-1549\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marguerite_de_Navarre_(1492-1549))

la Philosophie.³ La tâche d'éduquer Marguerite et François d'Angoulême fut donné à Blanche de Tournon, une « *gouvernante de choix, jeune et vertueuse* »⁴, une véritable « *maîtresse des mœurs* »⁵. Elle est connue aussi comme Mme de Châtillon, ou Chastillon, parce qu'elle avait épousé en secondes noces Jacques de Châtillon. Femme de famille noble – elle était fille de Jaques de Tournon et Jeanne de Polignac – elle avait aussi un frère cardinal, François de Tournon, qui était lui aussi une figure très chère à la princesse Marguerite⁶. Mise en scène dans la 4^{ème} nouvelle de *l'Heptaméron*, la « *dame d'honneur* »⁷, avec fermeté et sagesse, donne des conseils à la belle princesse, la menant à une bonne conduite d'honneur, au moment où la fille refuse les avances d'un jeune homme à coup d'esgratines, poings et mors pour l'humilier à la cour:

Il me semble que vous avez plus d'occasion de louer Dieu, que de penser à vous venger de luy ; car vous pouvez croire que, puis qu'il a eu le cueur si grand que d'entreprendre une telle chose, et le despit qu'il a de y avoir failly, que vous ne luy sçauriez donner mort qu'il ne luy faust plus aisée à porter. Si vous desirez estre vengée de luy, laissez faire à l'amour et à la honte, qui le sçauront mieulx tormenter que vous. Si vous le faictes pour vostre honneur, gardez-vous, ma dame, de tomber en pareil inconvenient que le sien [...]. Aussy, vous, ma dame, cuydant augmenter vostre honneur, le pourriez bien diminuer.⁸

Dans son enfance et jeunesse, Marguerite vit dans l'ombre de son frère bien aimé, sur lequel tombent toutes les espérances et projets de sa mère Louise de

³ <http://www.m2navarre.net/spip.php?article5>

⁴ Marguerite DE NAVARRE, "Introduction", *L'Heptaméron*, Texte établi sur les manuscrits avec une introduction, des notes et un index des noms propres par Michel François, Dunod, Paris, Classiques Garnier, 1996, p. III.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Marguerite DE NAVARRE, "Notes et Variantes", *L'Heptaméron*, Texte établi sur les manuscrits avec une introduction, des notes et un index des noms propres par Michel François, Dunod, Paris, Classiques Garnier, 1996, p.454.

⁷ *Ibidem*, Marguerite DE NAVARRE, *L'Heptaméron*, Première Journée, Quatrième Nouvelle, p. 31, ligne 21.

⁸ *Idem*, Quatrième nouvelle, p. 32-33, ligne 32.

Savoie, et se dédie avec enthousiasme à la lecture des Saintes Écritures et à l'étude minutieux des Anciens et de la Philosophie sous la guide de professeurs tels que François Demoulin, François de Rochefort et Robert Hurault. Il faut ajouter aussi que, après avoir vécu à Cognac, Marguerite vit à Blois : c'est ici qu'elle peut profiter de la riche bibliothèque de Blois, où le roi Charles VIII d'abord, et après Louis XII avaient ramenés beaucoup de livres d'Italie.⁹ Évidemment, la passion de sa mère Louise de Savoie pour les livres ne pouvait que retomber sur sa fille. L'amour pour les lettres, le temps passé avec son bien aimé frère et sa mère, et les avances des nombreux prétendants depuis l'âge de huit ans, sont les piliers de sa jeunesse.

1.2. Mariages.

Au cours de sa jeunesse, les prétendants n'ont pas cessé de se succéder : entre eux, des personnages célèbres de son rang, comme le marquis de Montferrat, le prince de Galles Arthur et son frère le duc d'York, le duc de Calabre (qui était le fils du roi de Naples), et aussi le roi de Danemark Christian II.¹⁰ C'est à 17 ans, le 2 décembre 1509, que Marguerite épouse en premières noces le duc Charles IV d'Alençon, sous la volonté du roi Louis XII de mettre fin à un procès qui opposait la Maison d'Angoulême et la Maison d'Alençon. Malheureusement, étant un mariage par contrat, la jeune princesse ne vit pas une période joyeuse au Château d'Alençon : les jours se passent dans ce vieux château avec un homme – illettré, sans esprit de curiosité, sans génie, intéressé seulement à la vie militaire – qu'elle n'est pas capable d'aimer. D'autre côté, son frère François épouse Claude de France, fille du roi Louis XII, lequel n'avait pas d'héritier mâle. Le 1^{er} janvier 1515, après la mort de ce dernier, François monte dans le trône sous le nom de François 1^{er}. À partir du moment où son frère devient roi de France, Marguerite

⁹ *Ivi*, p.5.

¹⁰ *Ivi*, p.5.

peut profiter de nombreux séjours heureux avec lui et sa mère à la cour de France. Elle passe la plus part de son temps à côté de son frère et leur affection réciproque est tellement forte qu'elle remplace souvent la reine Claude dans les cérémonies officielles, du moment où sa belle-sœur est enceinte jusqu'au moment où elle tombe malade. La constante présence dans la vie politique et intellectuelle du royaume de François 1^{er} fait de Marguerite la vraie jeune reine de France, douée d'une telle beauté et d'un esprit magnifiquement curieux et sage que les ambassadeurs, les poètes et les clercs ne peuvent qu'en rester enchantés.¹¹

1.3. Guerre et Spiritualité.

Ces années d'étourderie se terminent bien tôt. En 1519, au-delà des bornes du royaume, Charles de Habsbourg¹², dit Charles Quint, est élu empereur du Saint-Empire romain germanique et sa puissance tonnerre comme un orage menaçant. La rivalité avec François 1^{er}, frère de Marguerite et roi de France, ne tarde pas à éclater, jetant le royaume en danger. La Bourgogne et la péninsule italienne sont les objets de la contention et les théâtres de terribles batailles¹³. Dans ces années de dangers, Marguerite se fait toujours plus proche à Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux, et à son ami et vicaire, Jacques Lefèvre d'Étaples, théologien, humaniste et précurseur du mouvement protestant en France¹⁴. En 1521 ils fondent le "Cénacle" ou "Cercle de Meaux", autour duquel se réunissent nombreux intellectuels humanistes¹⁵. Ce mouvement, protégé par Marguerite

¹¹ Marguerite DE NAVARRE, "Introduction", *L'Heptaméron*, Texte établi sur les manuscrits avec une introduction, des notes et un index des noms propres par Michel François, Dunod, Paris, Classiques Garnier, 1996.

¹² https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Quint

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ [http://www.treccani.it/enciclopedia/jacques-lefevre-d-etaples_\(Dizionario-di-Storia\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/jacques-lefevre-d-etaples_(Dizionario-di-Storia)/)

¹⁵ <http://autourdelombreduconnetable.com/levangelisme-en-france-une-tentative-avortee-de-conciliation/>

d'Alençon, avec le soutien discret de son frère, le roi François 1^{er}, a comme but celui de réformer l'Église. En plus, cette réforme, selon le groupe de Meaux, doit partir par une traduction vulgaire du Nouveau Testament et par la lecture directe des textes sacrés. Il s'agit sans doute d'un long travail : ils doivent faire face à des ré-établissements de la Bible, des rédactions de commentaires et des traductions. Dans sa solitude, de 1521 à 1524 la princesse entretient une correspondance de lettres spirituelles avec Briçonnet, pendant que son mari, le duc d'Alençon, est aux armées. Dans ces lettres, elle révèle ses incertitudes, ses angoisses et son trouble spirituel et elle trouve un soutien précieux auprès de Briçonnet¹⁶. Ses méditations tourmentées ne tardent pas à être traduites en vers dans le *Dialogue en forme de vision nocturne, Prison et Miroir de l'âme pécheresse*.¹⁷ Cependant, ses inquiétudes spirituelles ne se résoudront pas totalement et elle ne rompra jamais du tout avec l'Église catholique. Ce qui est certain est qu'elle protège beaucoup d'intellectuelles sympathisant pour la réforme, elle se bat contre le fanatisme, qu'il soit catholique ou révolutionnaire, et son existence est marquée par son fort esprit critique, son amour pour la liberté et pour la tolérance, pour l'ouverture à l'autre et la sincérité. Malheureusement, cet esprit d'examen spirituel est interrompu par les événements historiques de l'année 1525. Dans la Bataille de Pavie, Charles Quint et François 1^{er} concourent pour le Duché de Milan et le premier aura la mieux. François 1^{er} est fait prisonnier et Marguerite doit toujours plus s'occuper du gouvernement du Pays en défaite et, surtout, négocier avec l'ennemi la libération de son frère. Seulement plus d'un an après, avec le Traité de Madrid, ils trouvent un accord : François sera libéré à condition qu'il cède le duché de Bourgogne et le Charolais,

¹⁶ <http://www.m2navarre.net/spip.php?article5>

¹⁷ *Op.cit*, Marguerite DE NAVARRE, « Introduction » de Michel François à *L'Heptaméron*.

et qu'il renonce à toute revendication sur l'Italie, les Flandre et l'Artois. En outre, il doit épouser Éléonore d'Habsbourg, sœur de Charles Quint¹⁸.

1.4. Marguerite de Navarre.

À trente-quatre ans, la vie de Marguerite subit un brusque changement : son mari Charles IV d'Alençon, qui avait combattu à Pavie et qui était le commandant de l'armée française, à la fin de la bataille se trouve fortement éprouvé par la défaite et, en plus, il doit porter l'accusation d'avoir abandonné le roi.¹⁹ Par conséquent, il tombe malade et il demeure, laissant Marguerite veuve et seule puisque ils n'avaient pas eu d'enfants²⁰. Marguerite donc lui succède, à la place de Françoise, la sœur de Charles IV, et elle hérite de ses titres de duc d'Alençon, et de comte d'Armagnac et Rodez²¹. Toutefois, après ce deuil, un nouveau projet d'union ne tarde pas à arriver. L'allié de François 1^{er} dans la bataille de Pavie, Henri d'Albret - jeune roi de Navarre – est fait prisonnier lui aussi, mais il s'évade en 1525. Le prestige que celui-ci conquiert grâce à ce geste courageux lui permet d'obtenir la main de Marguerite d'Angoulême, qui prend de ce moment le nom de Marguerite de Navarre. Le mariage est célébré en janvier 1527 à Saint-Germain-en-Laye²², dans la même chapelle où François 1^{er} avait épousé Claude de France quelques années avant, en 1514. Marguerite se retrouve reine à son tour, mais d'un royaume de Navarre amputé de la majeure partie du même ennemi qui l'avait déjà menacée, Charles Quint²³. Cependant, ses angoisses à

¹⁸ <http://aujourd'hui.over-blog.fr/article-14-janvier-1526-fran-ois-ier-signe-le-traite-de-madrid-64933715.html>

¹⁹ http://www.historyofwar.org/articles/people_alencon_charles_IV.html

²⁰ *Ivi*, p.9.

²¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_IV_d%27Alen%C3%A7on

²² <http://www.amisvieuxsaintgermain.org/histoire2.htm>

²³ *Ivi*, p.9.

cause de la proximité de Charles Quint semblent s'arrêter temporairement grâce à la naissance, le 16 novembre 1528, de son premier enfant : une petite fille de nom Jeanne, qui sera la dernière reine de Navarre et mère d'Henri IV, futur roi de France²⁴. Seulement un année après l'avoir accouché, elle doit revenir à s'occuper de politique : avec sa mère Louise de Savoie à son côté, elle rencontre Marguerite d'Autriche à Cambrai, où elles doivent discuter un traité de paix. Encore une fois, Marguerite de Navarre se situe en première ligne dans un rôle qui habituellement est recouvert par les hommes : celui de négociatrice²⁵. Cependant, elle entre bientôt dans une période tragique : en 1530 son second fils, Jean, décède à l'âge de six mois et en 1531 sa mère et précieuse épaulée Louise de Savoie tombe malade et s'éteint le 22 septembre, laissant la reine dans la plus grande douleur. Michel François, dans son *Introduction* à l'Heptaméron, parle aux lecteurs de ce moment de rupture des liens familiaux avec ces mots :

Ainsi la « trinité », si unie et célébrée par les poètes, de la mère, du frère et de la sœur était-elle rompue...²⁶

Mais les problèmes sont à l'horizon aussi du point de vue religieux et politique et se développent autour de la figure de Gérard Roussel, un ecclésiastique protestant, membre du Cénacle de Meaux et protégé par Marguerite de Navarre – de laquelle il est aussi l'aumônier et le confesseur. Sa prêche, vise à introduire dans sa diocèse les idées protestantes, éveille le regard critique de l'Église et la situation relève quand Marguerite lui demande de prêcher au Louvre le carême du 1533, menant en colère Noël Bédard, professeur à la Faculté de Théologie de la Sorbonne. Le climat est en feu. La Sorbonne interdit l'œuvre de Marguerite, *Miroir de l'âme pécheresse* et condamne le Catéchisme de Roussel. C'est en ce

²⁴ <http://www.museeprotestant.org/notice/jeanne-dalbret-1528-1572/>

²⁵ *Ivi*, p.5.

²⁶ Marguerite DE NAVARRE, "Introduction", *L'Heptaméron*, Texte établi sur les manuscrits avec une introduction, des notes et un index des noms propres par Michel François, Dunod, Paris, Classiques Garnier, 1996, p. VI.

moment-ci que François 1^{er} intervient à faveur de sa bien aimée sœur, faisant annuler ce verdict²⁷. Peu de temps après, la question religieuse éclate encore une fois : pendant la nuit du 17 octobre 1534 des affiches, nommés « placards », contre la messe de l'Église catholique, sont affichés à Paris et dans plusieurs villes de province comme Orléans, Amboise, Rouen, Tours et aussi à Blois, juste devant la porte de la chambre royale de François 1^{er}. Cet événement est connu dans l'histoire comme l'« affaire de placards ». La violence de ces écrits injurieux contre l'Église et aussi contre un roi de foi catholique (même s'il était tolérant envers les protestants) provoque l'indignation de ces deux institutions et le roi décide de mettre fin à ce qui apparaissait comme un complot avec la répression des mêmes réformateurs qui étaient très chers à sa sœur Marguerite. Les emprisonnements et les exécutions de ceux qui sont considérés suspects d'hérésie se succèdent sans cesse, à point que les sympathisants vers le protestantisme se sentent forcés à s'en fuir et la même reine de Navarre, par prudence, préfère quitter la cour jusqu'à novembre 1535, quand elle peut rejoindre de nouveau son frère à Lyon²⁸. Toutefois, la question des menaces de la part de Charles Quint est encore ouverte et Marguerite change alors de stratégie. À ce point où Charles Quint semble être trop puissant pour le combattre avec la force, la reine doit tenter une nouvelle voie, moins dangereuse et, peut-être, plus profitable pour récupérer les vieux territoires de Navarre au sud des Pyrénées : celle de la conciliation. Ces projets suivent deux différents axes : celui de la diplomatie avec plusieurs conférences à Nice et à Aigues-Mortes en 1538, et celui d'un projet d'union de sa fille Jeanne d'Albret avec le petit infant Philippe. Malheureusement, les projets et les espoirs de Marguerite échouent et la restitution de ses territoires s'évanouit. Seulement une ligue de princes de l'Europe contre l'empereur peut résoudre la question. Parmi eux, Guillaume de La Mark, duc de Clèves recouvre un rôle particulier, étant, selon la reine, un

²⁷ *Ivi*, p.11.

²⁸ <http://www.museeprotestant.org/notice/laffaire-des-placards-1534/>

candidat idéal pour sa fille Jeanne²⁹. En effet, le 14 juin 1541 les deux se marient, mais bientôt Marguerite finit par se repentir de ce choix. L'année suivante elle retourne sur ses terres : à Nérac jusqu'en 1543 et après à Mont-de-Marsan, à Pau, qui sera son lieu de retraite et paix, son calme « hermitage ». C'est dans ce lieu magique et fascinant, à l'âge de cinquante ans, qu'elle dédie son temps à la composition de son œuvre la plus célèbre, l'*Heptaméron*. Un rôle essentiel est à attribuer à ce même château et en particulier à sa riche bibliothèque : Boccace et les romans de chevalerie sont le pain quotidien de la reine et l'écriture, comme beaucoup d'autres fois dans sa vie, lui permet de s'abstraire des soucis et des responsabilités du pouvoir en l'absence de son mari³⁰. En janvier 1545 la paix aux bords du Gave s'inquiète : quand elle arrive à la cour à Fontainebleau son frère est gravement malade et peu après le deuxième fils de celui-ci décède. En avril, François 1^{er} s'éteint et aussi Henri VIII roi d'Angleterre. Le monastère de Tousson devient le seul lieu où Marguerite peut se retirer du monde, où elle peut pleurer des deuils si tragiques et chercher un peu de paix à sa douleur dans la prière et la méditation. Elle y restera pour quatre ans. Entre-temps, Henri II, fils de François 1^{er}, monte sur le trône et la reine, triste et de santé fragile, sera troublée encore plus par un nouveau projet d'union de sa fille Jeanne avec Antoine de Bourbon-Vendôme, après avoir annulé quelques années avant son premier mariage avec Guillaume de La Mark. En 1548 les deux se marient et Marguerite, après avoir tout fait pour empêcher cette union, doit se résigner. Le château de Pau devient encore une fois sa forteresse pour quelque mois et après elle se retire à Cauterets, où elle cherche à améliorer sa santé grâce au thermalisme. En septembre 1549 elle se porte au Château d'Odos, mais une grave inflammation de poumons - à cause du froid de la nuit dans ce lieu - la

²⁹ <https://scribium.com/raphaelle-o-brien/a/marguerite-de-navarre-femme-de-tete-et-soeur-de-francois-ier/>

³⁰ *Ivi*, p.9.

mène à la mort, en solitude, le 21 décembre, à 57 ans³¹. À son mari, arrivé trop tard pour un dernier adieu, ne reste que pleurer le corps sans vie de sa reine. Sa dépouille repose dans l'ancienne cathédrale de Lescar, avec celles des autres rois de Navarre³². Dans la plaque commémorative, au-dessous de son nom, le visiteur peut lire clairement :

Marguerite d'Angoulême, 1549, reine de Navarre et écrivaine illustre.³³



Image 1 – Association AMIS DES VIEILLES PIERRES de Lescar, Plaque commémorative qui atteste l'inhumation des membres de la famille des Rois de Navarre, Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption de Lescar.

³¹ *Ivi*, p.9.

³² http://www.tombes-sepultures.com/crbst_503.html

³³ http://www.lescar-amisvieillespierres.asso.fr/pages/lescar_cite_historique.html

CHAPITRE 2 :

L'Heptaméron :

Entre biographie et fiction narrative.

2.1. « Un gentil livre pour son étoffe ».³⁴

L'*Heptaméron* est une œuvre où coexistent des discours religieux et mondains, où l'amour sacré s'oppose et se mêle à l'amour profane. Il est connu comme un véritable testament spirituel, familial et vivace, de Marguerite de Navarre, grande dame de l'Histoire de France et de la vie culturelle, politique et religieuse dans la Renaissance française. Comme déjà anticipé, les nouvelles de la reine ont une importance non seulement culturelle, mais elles peuvent être considérées aussi bien un document sociale puisqu'elles donnent l'idée de se trouver plongé, en tout effet, dans la vie quotidienne de la Renaissance en France, à côté de toutes les figures du cadre historique de l'époque et leurs captivants intrigues. En outre, les nouvelles ont une importance particulière pour les études linguistiques comme elles sont un portrait où la langue du XVI siècle est imprimée. C'est dans cette période qu'à la cour de France se répand un nouveau passe-temps, celui de se raconter des histoires. Il n'est pas un cas donc si une des personnages et narrateurs de l'*Heptaméron*, Parlemeute – l'alter ego de Marguerite de Navarre – propose aux dames et seigneurs qui se trouvent avec elle de raconter chacun une histoire. Mais avant de commencer il est nécessaire d'établir quelles doivent être les caractéristiques de ce passe-temps :

Fault choisir quelques pasetemps qui ne soit domageable à l'âme, soit plaisant au corps ; et ainsy passerons la journée joieusement.³⁵

Avec ces mots, Hircan donne déjà un portrait évident du nouveau passe-temps de se raconter des histoires : il doit permettre de se distraire pour éviter l'ennui. La

³⁴ Michel de MONTAIGNE, *Essais*, Livre II, Chapitre XI, p. 764 ; édition en ligne dans https://books.google.it/books?id=fZD107BwNOUC&pg=PA764&lpg=PA764&dq=montaigne+%22un+gentil+livre+pour+son+%C3%A9toffe%22&source=bl&ots=ckdh9CkPII&sig=YS_OcvcnDbHKVEeRjqisYTTuzdM&hl=it&sa=X&ved=0CCgQ6AEwAWoVChMIirfZr5z5yAIVxzcUCh0ixAEw#v=onepage&q=montaigne%20%22un%20gentil%20livre%20pour%20son%20%C3%A9toffe%22&f=false

³⁵ Marguerite DE NAVARRE, *L'Heptaméron*, Texte établi sur les manuscrits avec une introduction, des notes et un index des noms propres par Michel François, Dunod, Paris, Classiques Garnier, 1996, "Prologue", p.8.

nouvelle traduction des *Cent Nouvelles* de Boccace en ce moment vient d'être publié par Antoine Le Maçon et commence à circuler de lecteur en lecteur³⁶, comme témoigné encore une fois par les mots de Parlemeute qui dit :

Je croy qu'il n'y a nulle de vous qui n'ayt leu les *Cent Nouvelles* de Jehan Bocace nouvellement traduites d'italien en françois.³⁷

2.2. Coïncidences.

L'*Heptaméron*, comme on a déjà anticipé dans le paragraphe précédent, est un recueil de 72 nouvelles racontées par dix différents narrateurs. Dans le livre, les narrateurs sont aussi l'auditoire dans lequel chacun d'eux prend la parole, l'un après l'autre. Leur rôle n'est pas univoque : ils doivent à la fois raconter des histoires et à la fois les écouter. Dans l'*Heptaméron*, ce groupe de voyageurs se trouve dans les Pyrénées, à Cauterets, station célèbre pour les bains thermaux, quand un terrible orage avec une pluie incessante et dangereuse provoque des crues qui affluent et détruisent les rues et les ponts, obligeant les malheureux à chercher un asile. Plusieurs critiques et historiens se sont interrogés sur la véracité ou fiction de cet événement qui constitue le cadre de l'œuvre, jusqu'à mettre fin à ce doute. La réponse est à chercher dans la vie de l'autrice : il est certain que dans l'automne du 1546, et plus précisément au mois de septembre, Marguerite et son mari Henri séjournaient à Cauterets pour profiter des bains chauds, dans un moment où la santé de la reine déclinait de plus en plus, surtout après avoir été malade dans l'hiver précédent et après les mauvais événements dont elle avait eu expérience, comme les difficiles conciliations politiques et la mort tragique de son frère et son neveu. Cette même année, comme par hasard, était caractérisée par des pluies torrentielles sur le Pyrénées, tant que Renja Salminien, dans son "*Introduction*" à l'*Heptaméron* précise que :

³⁶ Marguerite DE NAVARRE, *Heptaméron*, Edition critique par Renja Salminien, "*Introduction*", Librairie Droz S.A., Genève, 1999.

³⁷ *Ibidem*, "Prologue", p.11.

Le moment de leur départ coïncidait avec l'équinoxe d'automne, période connue pour ses turbulences atmosphériques. En effet, un violent orage provoque une inondation dans les cabanes rudimentaires mises à disposition des visiteurs.³⁸

Marguerite de Navarre, à propos de ces pluies, ne tarde pas à affirmer qu'il s'agissait de « pluyes si merveilleuses et grandes qu'il sembloit que Dieu oust oublié la promesse qu'il avoit faicte à Noé de ne destruire plus le monde par eau ; car toutes les cabannes et logis dudict Cauderetz furent si remplies d'eau qu'il fut impossible d'y demeurer. »³⁹

Cette pluie se charge évidemment d'une valeur symbolique : c'est une pluie qui doit laver, effacer le passé pour faire naître un nouveau homme, l'homme de la Renaissance française. En parallèle, l'œuvre de Marguerite veut dépasser le passé, c'est-à-dire la modernité italienne, pour ouvrir la Renaissance française. La grande nouveauté nationale, comme la recherche expliquera dans les pages suivantes, sera la vérité, l'authenticité. Il faut aussi souligner que la présence de Dieu est très forte dès les premières pages. Le nom « Dieu », seulement dans le *Prologue*, est répété douze fois, et les verbes, les adverbes, les noms et les adjectifs liés à la chrétienté se succèdent (« prier », « louer », « pitié », « charitablement », « devot », « santé », « messe », « Createur », « saulver », « miraculeusement », « église », « saint », « sacrement », « bonté », « union », « pechez », « graces »,...). L'auteur accepte donc l'existence de Dieu et en particulier de la Providence, qui a voulu sauver les personnages. Pour revenir aux coïncidences entre vie réelle est œuvre littéraire, le livre et les faits historiques démontrent donc que les lieux de Marguerite et les lieux où se trouvent les personnages est le même - appelé Cauderetz mais parfois aussi Cauderès ou Cauterets - mais la chose la plus intéressante est que la période de l'année est aussi la même, tant que le *Prologue* de l'*Heptaméron* commence par ces mots :

³⁸ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, *Heptaméron*, Edition critique par Renja Salminien, p. XXVI.

³⁹ *Ibidem*, "Prologue", p.1.

Le premier jour de septembre, que les baings des montz Pyrenées commencent d'entrer en leur vertu, se trouverent à ceulx de Cauderetz plusieurs personnes tant de France que d'Espagne.⁴⁰

L'orage responsable d'avoir permis la rencontre des personnages et le développement de leurs histoires est une coïncidence avec la vie réelle de la reine où s'agit-il d'une invention fictive ? Les réflexions ci-dessus orientent la réponse vers un parallélisme entre narration et événement réels.

2.3. Les doutes sur la date de composition.

L'*Heptaméron* est le résultat d'une longue élaboration dans toute la vie de Marguerite de Navarre, où s'agit-il d'un clair projet de l'autrice qui prit sa forme en peu d'années ? À ce propos, il est nécessaire avant tout de parcourir les données que ceux qui connaissaient la reine nous ont laissées. Premier parmi tous, Brantôme, un militaire et jeune noble de l'époque, connu surtout comme écrivain et historien. Il est essentiel d'insister sur cette figure à plusieurs facettes pour répondre à cette question sur l'*Heptaméron*, comme il a bien connu Marguerite. En effet, il passe son enfance juste à la cour de Marguerite d'Angoulême, où sa grand-mère, Louise de Daillon de Lude, vivait en qualité de dame d'honneur⁴¹. Selon Brantôme, Marguerite aurait révélé juste à Louise de Daillon son intention d'écrire un recueil de nouvelles et, ce qui est plus intéressant, elle aurait été le premier écouteur de ces nouvelles. Dans ce passage, Brantôme parle de Marguerite et de l'*Heptaméron* à travers ce que sa grand-mère lui avait raconté :

Elle fist en ses gayettez ung livre qui s'intitulle *Les Nouvelles de la reyne de Navarre*...elle composa toutes ses nouvelles, la plus part dans sa lityere en allant par pays ; car elle avoit de plus grandes occupation, estant retirée. Je l'ay ouy conter à ma grand'mère qui alloit tousjours avecq elle dans sa lityere, comme sa dame d'honneur, et

⁴⁰ *Ivi*, p.19.

⁴¹ <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/recueil-2014/litterature-et-sciences-humaines/brantome>

luy tenoit l'escritoyre dont elle escrivoit et les mettoit par escrit aussitost et habillement ou plus que si on luy eust ditte.⁴²

En outre, sa mère, Anne de Vivonne, dame d'honneur de Marguerite dès 1529, figure parmi les narrateurs de l'*Heptaméron* sous le nom de « Ennasuite »⁴³. Le mérite qu'il faut reconnaître à Brantôme est celui d'avoir permis l'identification de plusieurs personnages qui apparaissent dans l'*Heptaméron*, grâce à son travail d'écriture en qualité de chroniqueur. Les données biographiques sur les Grands de son temps et les anecdotes de la vie mondaine de cour à laquelle il a pris partie sont recueillis dans ses œuvres pittoresques et intrigantes : *Vie des hommes illustres et Grands Capitaines français*, *Vie des Grands Capitaines étrangers*, *Vie des Dames Illustres*, *Vie des Dames Galantes*, *Anecdotes touchant les douels*⁴⁴. C'est grâce à ses œuvres qu'il est possible de déduire qui sont en réalité plusieurs personnages mis en scène dans les nouvelles. C'est le cas par exemple de la 4^{ième} nouvelle de la Première Journée, racontée juste par Ennasuite. Dans cette nouvelle, les deux majeurs personnages sont un jeune gentilhomme et la femme qu'il cherche à séduire, « la dame de la meilleure maison de Flandre, sœur de son maistre, veuve de son premier et second mary. »⁴⁵ Selon Brantôme, les deux héros sont juste l'amiral de Bonnivet et la même Marguerite de Navarre. Quant à la date de composition des nouvelles de l'*Heptaméron*, il est très difficile d'établir une date, ou plusieurs dates. Ce qu'on peut faire est de chercher des coïncidences entre les données historiques qui se trouvent à l'intérieur des nouvelles et la vie de la reine. Les chercheurs ont proposé différents hypothèses. Le premier chercheur qui a discuté la question avec une argumentation convaincante est Pierre Jourda (1930), selon lequel il faut distinguer entre date de

⁴² *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, l'*Heptaméron*, par Michel François, "Introduction", p.VIII-IX.

⁴³ *Ibidem*, "Notes et Variantes", p.448.

⁴⁴ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Brant%C3%B4me_\(%C3%A9crivain\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Brant%C3%B4me_(%C3%A9crivain))

⁴⁵ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, l'*Heptaméron*, par Michel François, 1^{ère} journée, 4^{ième} nouvelle, p.28.

composition de quelques nouvelles isolées, date de l'idée véritable d'écrire un recueil de contes et dates de composition des autres nouvelles. Il affirme en effet que Marguerite de Navarre aurait composé quelques nouvelles isolées avant 1540, mais c'est seulement à partir du 1542 que l'idée d'écrire un *Décameron* français divisé en dix journées prend sa forme. Enfin, la rédaction de la majeure partie des nouvelles se situe entre 1542 et 1546. Dans ce dernier année, son séjour à Cauterets avec son mari lui donne l'idée du cadre de son œuvre. Il faut rappeler que l'idée originale de la reine était celle d'écrire cents nouvelles, divisées en dix journées, mais la mort interrompt son travail en 1549, laissant son œuvre inachevée : 70 nouvelles en sept journées et 2 nouvelles de l'huitième journée. Cependant, il y a beaucoup d'autres hypothèses et, surtout, questions qui laissent la discussion ouverte. En effet, des autres chercheurs ont proposé leurs théories sur la date de composition. Ritter, par exemple, propose le moment où la reine se trouvait à Nérac et à Pau, c'est-à-dire l'automne-hiver 1542, car il coïnciderait avec une condition favorable pour discuter sur des questions morales, sociales et sentimentales. Krailsheimer, au contraire, croit que la composition pourrait se situer seulement après 1546, dans son séjour à Cauterets. Ainsi, beaucoup de chercheurs – Lacroix, Freer, Le Roux de Lincy, Frank, Lefranc, etc. – proposent chacun sa théorie, en confirmant qu'il est bien difficile de résoudre la question⁴⁶. Un autre problème qui ne trouve pas encore de solution est celui de savoir si les 28 nouvelles qui restent pour compléter ce *Décameron* français existent ou pas. Ce qui est certain est que encore une fois Brantôme donne aux chercheurs une piste pour pouvoir répondre : lui qui connaissait très bien l'autrice fait toujours allusion aux *Cent Nouvelles de la Royne de Navarre*. Les 28 nouvelles existent ou pas ? Est-ce qu'il en existe seulement certaines ? Quelque nouvelle pourrait être encore cachée dans la

⁴⁶ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, *Heptameron*, Edition critique par Renja Salminien, "Introduction".

poussière des étagères de quelque vieille bibliothèque et cela pourrait rouvrir nombreuses questions⁴⁷.

Pour comprendre les dates de rédaction des nouvelles, le seul moyen est donc celui de chercher des références à des événements réels qui permettent d'établir le moment de composition de la nouvelle observée. Par exemple, la nouvelle soixante six ne peut qu'avoir été rédigée après 1548, puisqu'elle met en scène le mariage entre Jeanne d'Albret, fille de Marguerite, et Antoine de Bourbon, célébré juste le 20 octobre 1548. La nouvelle commence en effet par des mots qui ne laissent aucun doute :

L'année que monsieur de Vendosme espousa la princesse de Navarre,...⁴⁸

Et encore, la nouvelle vingt trois doit avoir été composée après le 28 avril 1545, moment où François Olivier, duquel parle la reine dans la nouvelle, est nommé chancelier de France :

Et la rapporta maistre François Olivier, lequel l'obtint pour le pauvre beau-frère, estant icelluy Olivier chancelier d'Alençon, et depuis, par ses vertuz, esleu du Roy pour chancelier de France.⁴⁹

Un dernier exemple est donné par la nouvelle soixante sept, surement rédigée après 1542, où Simontault parle d'une expédition au Canada, exploit réellement conduit par le capitaine La Roque de Roberval en 1542 :

C'est que faisant le dict Robertval ung voiage sur la mer, duquel il estoit chef par le commandement du Roy son maistre, en l'isle de Canadas ; auquel lieu avoit deliberé, si l'air du païs eus testé commode, de domourer et faire villes et chasteaulx,...⁵⁰

Événements historiques et littérature, aspects biographiques et fiction narrative sont mixés continuellement.

⁴⁷ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, l'*Heptaméron*, par Michel François.

⁴⁸ *Ibidem*, Septième journée, Nouvelle 66, p. 390.

⁴⁹ *Ibidem*, Troisième journée, Nouvelle 23, p. 192.

⁵⁰ *Ibidem*, Septième journée, Nouvelle 67, p. 392.

2.4. Structure de l'*Heptaméron*.

L'*Heptaméron* commence par un Prologue où l'autrice trace le décor, c'est-à-dire Caunterets, et introduit les dix devisants qui se réunissent dans l'abbaye Saint Savyn pour fuir aux inondations à cause d'une pluie torrentielle sur les Pyrénées. Il s'agit de cinq hommes et cinq femmes que Marguerite présente au lecteur l'un après l'autre, racontant brièvement leurs mésaventures avant de rejoindre cet abri. C'est pendant cette cohabitation forcée que Parlemeute propose de trouver un passe-temps contre l'ennui : celui de se raconter des histoires. Dès ce moment, les nouvelles se succèdent et se distribuent en journées. Le moyen utilisé par Marguerite de Navarre pour relier les nouvelles l'une à l'autre est un procès à l'arrière : en effet, c'est la fin de la nouvelle précédente qui anticipe la nouvelle qui la suit. Seulement à la fin de chaque conte les narrateurs-devisants, après avoir commenté l'histoire qui vient d'être racontée, annoncent qui sera le prochain narrateur et celui-ci anticipe déjà de quoi il va parler dans la nouvelle suivante :

Je donne ma voix à madame Oisille pour dire la seconde nouvelle (...). À l'heure, toute la compaignye se tourna vers elle, la priant vouloir commencer ; ce qu'elle accepta et, en riant, commença à dire : « il me semble, mes dames, que celluy qui m'a donnés voix, a tant dict de mal de mal des femmes par une histoire veritable d'une malheureuse, que je doibtz rememorer tous mes vielz ans pour en trouver une dont le vertu puisse desmentir sa mauvaise opinion ; et, pour ce qu'il m'en est venu une au devant digne de n'estre mise en obly, je la vous vois compter. »⁵¹

Avec peu de mots, le lecteur a déjà plusieurs informations : le narrateur suivant sera Oisille et l'histoire, en plus d'être vraie, aura comme protagoniste une femme d'âme noble. Sans surprise, la nouvelle 2 raconte d'une jeune muletière qui préfère mourir chaste de la main de son valet plutôt que de « consentir à sa mechante volonté »⁵². Cependant il faut préciser que ce n'est pas au hasard que les narrateurs prennent la parole. En effet, Marguerite adopte un schéma précis de

⁵¹ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, *l'Heptaméron*, par Michel François, Première journée, Nouvelle 1, p. 18.

⁵² *Ibidem*, Première journée, Nouvelle 2, p.18.

succession qui permet d'alterner narrateurs hommes et narrateurs femmes. En outre, à un conte gai succède un conte tragique, et à une histoire longue succède une nouvelle plus brève. Ce schéma alterné se répète dans le livre entier et permet de conférer ordre et versatilité à une œuvre si complexe. Pour ce qui concerne un regard de plus haut, chaque journée se termine avec les devisants qui vont se coucher et la journée suivante commence par un prologue où on trouve les personnages qui se lèvent « en grand desir de retourner au lieu où le jour precedent avoyent eu tant de plaisir »⁵³ à raconter et écouter encore une fois leurs histoires. La première activité du jour est celle d'écouter une leçon de l'Évangile avec un commentaire par la voix d'Oisille - la plus âgée entre les devisants – et de participer à la messe. En outre, au début de chaque journée, Marguerite anticipe aux lecteurs quel sera le fils conducteur qui relie toutes les nouvelles de la même journée :

LA PREMIÈRE JOURNÉE - En la première journée est fait un recueil des mauvais tours que les femmes ont faicts aux hommes et les hommes aux femmes.⁵⁴

LA DEUXIESME JOURNÉE – En la deuxiesme journée, on devise de ce qui promptement tombe en la fantaisie d'un chacun.⁵⁵

LA TROISIESME JOURNÉE – En la troisesme journée, on devise des dames qui en leur amytié n'ont cherché nulle fin que l'honesteté, et de l'hypocrisy et mechanceté des religieux.⁵⁶

LA QUATRIESME JOURNÉE – En la quatriesme journée, on devise principalement de la vertueuse patience et longue attente des dames pour gagner leurs marys ; et la prudence dont ont usé les hommes envers les femmes, pour conserver l'honneur de leurs maisons et lignage.⁵⁷

⁵³ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, l'*Heptaméron*, par Michel François, Deuxième journée, Prologue, p. 87.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 11.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 87.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 157.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 236.

LA CINQUIESME JOURNÉE – En la cinquiesme journée, on devise de la vertu des filles et femmes qui ont eu leur honneur en plus grande recommandation que leur plaisir ; des celles aussi qui ont fait le contraire, et de la simplicité de quelques autres.⁵⁸

LA SIXIESME JOURNÉE – En la sixiesme journée, on devise des tromperyes qui se sont faites d’homme à femme, de femme à homme, ou de femme à femme, par avarice, vengeance et malice.⁵⁹

LA SEPTIESME JOURNÉE – En la septiesme journée, on devise de ceulx qui ont fait tout le contraire de ce qu’ilz devoient ou vouloient.⁶⁰

LA HUICTIESME JOURNÉE – En la huitiesme journée, on devise des plus grandes et plus veritables folyes dont chacun se peut aviser.⁶¹

Les nouvelles de Marguerite de Navarre - racontées par la voix de ses devisants - en plus de contenir toutes des vérités, trouvent inspiration dans des scènes ou aventures dans lesquelles elle-même a participé directement où comme simple témoin, et aussi dans des histoires que ses amis lui ont racontées pendant ses séjours ou transferts. Pour cela, l’*Heptaméron* est un véritable tableau de la société française du XVI siècle et en particulier de la vie et des mœurs des personnes de son rang. Les religieux aussi apparaissent avec insistance dans l’œuvre et Marguerite ne manque pas de montrer son regard critique et analytique sur les multiples faces de la foi : d’une côté elle insiste sur l’importance de la prière, la lecture soigneuse et constante de l’Évangile et la réflexion sur les leçon titrées de la Bible comme moyens d’excellence pour rejoindre la perfection ; d’autre côté elle est le porte-parole d’une satire violente envers les excès, l’hypocrisie et les mœurs malicieux du clergé. Seulement rarement elle met en scène des bourgeois, et jamais les gens du peuple. Probablement il s’agit d’un portrait à moitié, mais les informations qu’y sont

⁵⁸ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, l’*Heptaméron*, par Michel François, p.282.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 328.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 370.

⁶¹ *Ibidem*, p. 421.

contenus restent sans aucun doute des précieuses traces pour mieux comprendre les habitudes et les pensées de l'époque.

2.5. Les publications et les conséquents scandales.

Comme on a déjà anticipé dans les pages précédentes, l'*Heptaméron* met en scène deux grandes questions : la critique sous forme de satire des mœurs corrompus du clergé et, surtout, les réflexions sur les multiples facettes de l'amour (courtois, divin, charnel,...) et les rapports entre hommes et femmes. Ce dernier constitue le thème le plus imposant du recueil et pour cela en 1558 Pierre Boaistuau, le premier à publier cet ensemble de nouvelles écrites par la main de la reine de Navarre, fait apparaître l'œuvre sous le titre *Histoires des Amans fortunez*⁶². Titre qui ne laisse aucun doute sur ce qui sera le leitmotiv du recueil : les interrelations homme-femme et les différentes façons d'aimer. Il faut rappeler que les problèmes entre la reine et les chefs religieux de son temps ne tardent pas à arriver à cause de ses écrits : les thématiques de l'amour sexuel, les triches entre maris et femmes, les jeux de séduction, auxquels elle ajoute une satire violente du clergé, ne pouvaient que susciter le dissentiment des institutions religieuses envers une reine qui était elle-même catholique. Malheureusement, cette édition par Boaistuau contient seulement 67 nouvelles, qui souvent sont abrégées ou tronquées dans leurs passages importants. En outre, il supprime les arguments qui précèdent chaque journée (qu'on a présenté dans le paragraphe 2.4) et les opinions les plus franches et directes de la reine (surtout celles qui font référence aux religieux)⁶³. Boaistuau en plus ne manque pas de faire enrager

⁶² *Revue des deux mondes*, tome huitième, Société typographique belge, Bruxelles, 1839, p. 274-275, available at https://books.google.it/books?id=RS1CAAAAcAAJ&pg=PA274&lpg=PA274&dq=boaistuau+histoire+des+amants+fortunez&source=bl&ots=xrJyaTuTGw&sig=jm1FX_XLdtepmDW-yzuWW3Zlw2o&hl=it&sa=X&ved=0CDgQ6AEwA2oVChMIzOSa4ZiXyQIVAywaCh1XxA5V#v=onepage&q=boaistuau%20histoire%20des%20amants%20fortunez&f=false

⁶³ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, l'*Heptaméron*, par Michel François, Introduction, p.XVI.

la fille de Marguerite, Jeanne d'Albret, quand il affirme dans sa préface qu'il s'agit d'une ouvrage anonyme. Furieuse, elle embauche tout de suite un autre éditeur pour l'œuvre de sa mère et un an après, en 1559, une seconde apparition de l'œuvre publiée par Gruget⁶⁴ restaure au mieux possible ce texte, en ajoutant les nouvelles manquantes, en donnant un ordre plus méticuleux à leur succession, en dédiant une importance majeure aux leçons qu'y sont contenues et en censurant les parties jugées trop hardies. Pour la première fois, le recueil apparaît sous le titre de *Heptaméron* : ce mots, outre à tisser une référence évidente avec le *Decameron* de Boccace, contient à son intérieur le mot « hept », qui vient du grec et qui signifie « sept ». En effet, il ne pouvait trouver titre meilleur puisque les nouvelles laissées par la reine se distribuent juste en sept journées (à la place de dix journées, comme elle avait projeté). Gruget, en outre, décide de dédier l'œuvre à Jeanne d'Albret. Même si encore une fois le recueil est légèrement défiguré par son éditeur, l'*Heptaméron* connaît un succès incroyable et les éditions publiées dans les années suivants s'inspirent toujours à celle de Claude Gruget, vu l'assentiment du public. Pour avoir une édition qui reproduit fidèlement la vraie physionomie que Marguerite voulait donner à son œuvre, il faut attendre jusqu'au 1853, quand l'édition de Le Roux de Lincy est publiée et diffusée. Après lui, il faut rappeler d'autres éditeurs d'une importance considérable, tels que Anatole de Montaiglon, La Ferrière-Percy et F.Frank.⁶⁵

⁶⁴ *Ivi*, p. 27.

⁶⁵ *Ivi*, p. 27.

CHAPITRE 3 :

Les personnages de l'*Heptaméron* :

Qui est qui ?

3.1. Les narrateurs des nouvelles de l'*Heptaméron*.

Dans le *Decameron* de Boccace et aussi bien dans l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre, dix sont les narrateurs qui prennent la parole. Toutefois, dans le *Decameron* il y a sept femmes (Pampinée, Flamette, Philomène, Émilie, Laurette, Neiphile et Elissa) et seulement trois hommes (Pamphile, Philostrate et Dionée)⁶⁶, pendant que dans l'*Heptaméron* il y a une parité dans le nombre des femmes et hommes, respectivement cinq. Ces dix narrateurs sont :

- Parlamente
- Madame Oisille
- Longarine
- Ennasuite
- Nomerfide
- Hircan
- Geburon
- Simontault
- Dagoucin
- Saffredent

Les premiers cinq sont les femmes, les autres sont les hommes. Comme dans l'ouvrage de Boccace, Marguerite situe ses dix voyageurs dans un cadre, qui est dans ce cas l'abbaye de Cauterets, lieu où ils peuvent se protéger d'un violent orage qui empêche de poursuivre leur chemin, comme il coupe toute voie de communication, et où ils doivent attendre qu'un nouveau pont soit construit. C'est ici qu'ils commencent à se raconter des contes et l'œuvre prends la forme de plusieurs histoires dans l'histoire, schéma commun à plusieurs œuvres, comme *Les Mille et Une Nuits* et *Les Contes de Canterbury*⁶⁷. La particularité de l'*Heptaméron* repose sur le fait que les narrateurs, aussi bien que les histoires

⁶⁶ <http://letteritaliana.weebly.com/decameron.html>

⁶⁷ http://spazioinwind.libero.it/decamerononline/novella_file/nove.html

qu'ils racontent sont véritables. Chaque narrateur est l'alter ego d'un personnage qui fait réellement partie de la vie de Marguerite de Navarre et les nouvelles sont inspirées de faits et personnes réelles. Clairement, plusieurs noms ont été changés parce que les personnages mis en scène dans les nouvelles sont souvent les protagonistes d'amours scandaleux et charnels. Grâce aux traces et indices laissés par la reine, les historiens et les critiques littéraires ont pu reconnaître leur véritable identité, même si dans plusieurs cas il a plusieurs opinions divergentes qui ne permettent pas de résoudre la question.



Image 2 – S. FREUDENBERG, Les narrateurs de l'*Heptameron* dans le pré aux bords du Gave. Dans le fond, l'abbaye . L'image est contenue dans l'édition «*The Heptameron of the tales of Margaret, Queen of Navarre*, Newly translated into English from the Authentic text of M. Le Roux de Lincy, with an Essay upon the Heptameron by George Saintsbury, M.A. Also the original seventy-three full page engravings designed by S. Freudenberg and one hundred and fifty head and tail pieces by Dunker, London, Printed for the society of English Bibliophiles, MDCCCXCIV.»

3.2. Parlamente – Marguerite de Navarre.



Image 3 – Jean CLOUET, *Portrait of Marguerite of Navarre*, 1527, Walker Art Gallery, Liverpool.

Une jeune et gracieuse femme avec une robe bleue, des bijoux précieux mais pas trop ostentatoires, une coiffe et un perroquet vert posé sur sa main. C'est ainsi que Jean Clouet, peintre à la cour de François 1^{er}, peint la sœur du roi, Marguerite d'Angoulême et future reine de Navarre. Ce portrait est un résumé en couleurs de la personnalité de Marguerite, aussi bien que de son alter ego dans l'*Heptaméron*, Parlamente. Si on imagine de poser une loupe sur sa coiffe, il est

possible d'entrevoir le motif du tissu, c'est-à-dire des marguerites, les fleurs qui représentent au mieux la reine, tant qu'elle donne comme titre à une de ses œuvres *Les Marguerites de la Marguerite des princesses*. Une autre clé de compréhension de ce portrait est liée à l'animée figure du perroquet vert : le perroquet, en fait, est le symbole de l'éloquence, et personne ne peut nier que Marguerite était un beau parleur et une écrivaine illustre⁶⁸, amoureuse inconditionnelle de la libre pensée et douée de fort esprit critique. Mais les symboles ne se terminent pas ici. Le perroquet représente aussi l'amour, thème central de l'*Heptaméron*, et la couleur vert symbolise la persévérance et la connaissance mais aussi la passion et la tentation⁶⁹, autres sujets récurrents dans l'œuvre. Si on y ajoute le rouge dans le fond, couleur par excellence de l'amour

⁶⁸ <http://www.liverpoolmuseums.org.uk/walker/collections/paintings/13c-16c/item.aspx?tab=summary&item=wag+1308&hl=1&coll=5>

⁶⁹ http://www.mitiemisteri.it/simbologia_e_significato_dei_colori/significato_e_simbologia_del_colore_verde.html

et de la passion, il n'y a plus aucun doute que ce portrait capture l'essence d'une reine qui fait de l'amour et de la liberté sa devise. Ce qui est plus surprenant est que, dans l'*Heptaméron*, le même portrait à couleurs de sa personnalité se traduit en mots. Les ressemblances sont étonnantes :

Au temps du Roy François premier, y avoit une dame de sang roial, accompagnée d'honneur, de vertu et de beaulté, et qui sçavoit bien dire ung compte et de bonne grace, et en rire aussy, quant on luy en disoit quelcun. Ceste dame, estant en l'une de ses maisons, tous ses subjects et voisins la vindrent veoir, pour ce qu'elle estoit autant aymée que femme pourroit estre.⁷⁰

Reine aimée et qui n'avait pas peur d'aimer à son tour, elle confie juste à la voix de Parlamente la tâche d'exprimer sa conception de l'amour :

J'appelle parfaictz amans (...) ceulx qui cherchent, en ce qu'ilz aiment, quelque perfection, soit beaulté, bonté ou bonne grace ; tousjours tendans à la vertu, et qui ont le cueur si hault et si honneste, qu'ils ne veullent, pour mourir, mectre leur fin aux choses basses que l'honneur et la conscience reprenevent ; car l'ame, qui n'est créée que pour retourner à son souverain bien, ne fait, tant qu'elle est dedans ce corps, que desirer d'y parvenir.⁷¹

Quant à Parlamente, dans l'*Heptaméron* elle est une jeune femme, mariée avec un autre devisant de l'œuvre, Hircan. Les ressemblance de ce personnage avec la nature de Marguerite de Navarre ont mené les critiques à conclure qu'il s'agit juste de son alter ego. Son nom, en fait, se compose de deux mots qui viennent de l'Italien : « Parla » qui vient de « parlare », c'est-à-dire « parler », et « mente » c'est-à-dire « pensée », « esprit ». Le mot composé « Parlamente » fait référence donc à une personnalité qui dit librement ce qu'elle pense, qui aime parler avec les autres mais aussi écouter, comme Marguerite elle-même. Des autres études proposent une lecture différente de ce nom, c'est-à-dire « Perle » et « amante ». Même s'il s'agit seulement d'une hypothèse, l'idée liée à cette interprétation est

⁷⁰ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, l'*Heptaméron*, par Michel François, Septième journée, Nouvelle 62, p. 377.

⁷¹ *Ibidem*, Deuxième journée, Nouvelle 19, p.151.

celle de pureté et perfection⁷². Elle est une demoiselle vertueuse, honnête et sage, amoureuse et fidèle à son mari. Elle est religieuse et pieuse mais elle enrichie, balance et concilie sa foi avec la conscience et la connaissance du monde. Le lecteur se crée une image très agréable de Parlamente qui, grâce à ses manières polies et raffinées, se révèle un personnage charmant. La fidélité est une vertu non seulement de Parlamente mais aussi de Marguerite, aussi bien que la conscience du monde et l'amour pour les lettres. À ce propos, il y a deux peintures célèbres qui prouvent encore plus ces deux qualités de la reine. Le premier porte le titre *Marguerite de Navarre donne son ouvrage à Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes* (Image 4) et il met en scène le moment où Marguerite donne son manuscrit à celle qui, dès l'âge de quatorze ans, était une des demoiselles d'honneur de sa mère, Louise de Savoie. Les potins de l'époque disaient qu'à l'âge de dix huit ans Anne était tellement belle et cultivée que François 1^{er} lui faisait la cour. En plus, son intelligence et sa passion pour les arts font d'elle une chère amie pour Marguerite. François 1^{er} ne l'épousera jamais, mais pour l'avoir toujours à ses côtés il la nommera gouvernante de ses filles.⁷³ L'autre portrait qu'il vaut la peine de mentionner est celui qui dessine la reine, tendre et douce, avec son chien, encore une fois par Jean Clouet (Image 5). À propos de son rapport avec son frère, une peinture par Fleury François Richard témoigne l'affection et la complicité qu'il y avait entre les deux (Image 6).

⁷² Marguerite DE NAVARRE, *The Heptameron*, Translated with an Introduction by P.A. Chilton, Penguin Group, 2004, available at https://books.google.it/books?id=MVHfWIJYu4wC&pg=PA1485&lpg=PA1485&dq=heptameron+madame+oiselle&source=bl&ots=1YDfx8qLxM&sig=xL_iLlragJKkBxmBOS6LlmpJo4&hl=it&sa=X&ved=0ahUKEwiB4vue7p7JAhXK0xoKHXiWASUQ6AEIPTAD#v=onepage&q=heptameron%20madame%20oiselle&f=false

⁷³ <http://favoritesroyales.canalblog.com/archives/2011/05/07/24550187.html>



Image 4 – Maître de François de Rohan (maître anonyme), *Marguerite de Navarre donne son ouvrage à Anna de Pisseleu, duchesse d'Étampes*, 1542, Musée Condé, Chantilly.



Image 5 – François CLOUET, *Marguerite de Navarre*, moitié du XVI siècle, Bibliothèque Nationale de France, Paris.



Image 6 – Fleury François RICHARD, *François 1er montre à Marguerite de Navarre, sa sœur, les vers qu'il vient d'écrire sur une vitre avec son diamant*, 1804, Musée Napoléon, Arenenberg.

3.3. Madame Oisille – Louise de Savoie.



Image 7 – Jean CLOUET,
Portrait de Louise de Savoie,
XVI siècle, Musée des Beaux-
Arts, Rennes.

Selon Nicole Cazauran, Lucien Febvre et beaucoup d'autres critiques, la société formée par les devisants de l'*Heptaméron* ressemble si fortement à l'image du cercle vivant autour de Marguerite de Navarre qu'il est impossible de résister à la tentation de chercher sous les masques l'identité de chacun⁷⁴. Beaucoup sont les indices qui mènent les lecteurs à déduire cela : avant tout, il est évident qu'il s'agit d'un cercle d'aristocrates, comme ils voyagent à cheval, ils possèdent une épée, ils ont les mêmes usages et ils utilisent le même registre de langage. En outre,

l'autrice affirme plusieurs fois que les personnages de son œuvre, aussi bien que les événements, sont basés sur des personnes et faits réels. Si Marguerite de Navarre met en scène ses familiers, par conséquent Madame Oisille ne peut qu'être sa mère, Louise de Savoie. Oisille est la plus âgée du group, duquel elle assume le rôle de « leader ». Elle est une dame veuve qui est profondément religieuse, tant que chaque journée de l'*Heptaméron* commence avec une Oisille qui est en train de méditer, de lire la Bible ou de participer à la messe. Elle révèle sa forte spiritualité dès le début, quand le groupe doit décider un passe-temps, en utilisant ces mots :

Mes enfants, vous me demandez une chose que je trouve fort difficile, de vous enseigner ung passetemps qui vous puisse delivrer de vos ennuyctz ; car ayant chergé le remede toute ma vye, n'en ay jamais trouvé que ung, qui est la lectur des saintes lettres, en laquelle se trouve la vraie et parfaicte joie de l'esprit, dont procede le repos et la santé du corps. Et, si vous me demandez quelle recepte me tient si joyeuse et si saine sur ma vieillesse, c'est que, (...) je prends la Sainte Escripature et je la lys.⁷⁵

⁷⁴ fabyanaa.chez.com/Heptameron.doc

⁷⁵ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, l'*Heptaméron*, par Michel François, Prologue, p.7.

Pour Oisille donc la lecture de la Bible, la prière et la dévotion à Dieu sont des véritables antidotes contre la vieillesse, la souffrance et la mort et elle ne manque jamais de conseiller aux autres jeunes compagnons de prier, de donner une heure à la lecture de la Bible tous les matins et d'aller à la messe. Sa présence est très forte dans le groupe et c'est souvent elle qui propose le thème qui doit relier toutes les nouvelles de la même journée. Les autres personnages se rapportent à elle avec obédience et surtout respect : en effet, entre eux ils s'appellent l'un l'autre simplement avec leur noms, à exception d'Oisille, qui est toujours précédé par l'appellation « Madame ». En outre, tous les matins ils suivent la volonté d'Oisille d'écouter sa leçon, d'écouter attentivement la messe et de prier. Seulement après avoir fait tout cela, avoir mangé et avoir rangé leurs choses dans les chambres, ils peuvent se réunir dans le pré pour leur passe-temps. Avant le devoir, après le plaisir. Elle est une autorité qui n'est jamais contestée. Pour ce qui concerne son nom, encore une fois Marguerite de Navarre y cache l'identité de sa mère : dans les manuscrits anciens, en fait, on trouve « Oysyle » (à la place du plus actuel « Oisille ») qui, selon plusieurs analyses, serait l'anagramme de « Loyse ». D'autres interprétations associent son nom à « oiselle », ou « oiseau femelle », image récurrente dans la symbologie chrétienne qui représente le vol spirituel vers Dieu, aussi bien que la pureté et la liberté⁷⁶. Dans la vie réelle, Louise de Savoie est une figure intéressante. Elle fait partie de la « Trinité » composée par sa fille Marguerite, son fils François et elle-même. Femme charismatique, elle tient solidement les rênes du pouvoir à côté de sa fille Marguerite, pendant que François 1^{er} est prisonnier de Charles Quint. Dans une intéressante image, elle est en fait représentée avec un gouvernail, symbole de la régence (Image 8). Toujours à côté de sa fille, elle négocie la libération de son fils et elle signe « la paix des Dames » (mieux connue comme le traité de Cambrai) avec Marguerite d'Autriche, une autre personnalité féminine de relief. Femme habile, ambitieuse pour son fils (le futur roi de France), amante des arts,

⁷⁶ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, *The Heptameron*, Translated with an Introduction by P.A. Chilton.



des lettres, de la vie intellectuelle et politique, Louise de Savoie est rappelée comme une dame qui a joué un rôle clé dans l'histoire de France et, surtout, comme solide support et guide pour ses bien aimés fils⁷⁷.

Image 8 – Louise da Savoie avec un gouvernail. À ses pieds, Soliman le Magnifique, auquel elle avait demandé une alliance contre Charles Quint.

3.4. Hircan – Henri d'Albret.



Image 9 – Léonard LIMOSIN, *Henri d'Albret*, XVI siècle, Metropolitan Museum of Art, New York.

Henri d'Albret, ou Henri 1^{er} d'Albret, mieux connu comme Henri II roi de Navarre, est le fils de Jean III d'Albret et Catherine de Foix, roi et reine de Navarre. Il hérite le titre de roi de Navarre de la part de sa mère et il règne pour 38 ans, du 12 février 1517 au 25 mai 1555, le jour de sa mort. Il est le beau-frère de François 1^{er} et le grand-père d'Henri IV. Comme on a déjà dit plusieurs fois, il épouse Marguerite d'Angoulême, sœur du roi de France, de laquelle il aura deux fils : Jean,

qui décède à l'âge de six mois, et Jeanne, qui sera la future reine de Navarre sous le nom de Jeanne III et la mère d'Henri IV. Il faut préciser qu'il n'est roi de Navarre que

⁷⁷ <http://www.universalis.fr/encyclopedie/louise-de-savoie/>

d'une seule partie de ce territoire, la Basse-Navarre, car ce règne avait été largement disputé entre sa mère et l'oncle de sa mère, Jean de Foix. Ce dernier, en fait, conteste l'héritage de sa nièce et réclame le trône. Henri d'Albret lui fera la guerre pour protéger les territoires de sa mère, mais il sort vaincu de ce dispute et il se doit résigner à régner seulement sur la partie la plus septentrionale de ce grand royaume. Malheureusement, la malchance ne se termine pas ici : en 1523, il s'allie à François 1^{er} contre Charles Quint mais, dans la bataille de Pavie, les deux sont fait prisonniers. Grâce à son astuce et son courage, il s'évade en 1525 et ce geste lui confère une grande admiration et prestige, surtout aux yeux d'une des dames les plus courtisées de l'époque, la sœur aînée du roi François 1^{er}, veuve de son premier mari Charles d'Alençon : la fascinante Marguerite d'Angoulême. Il y a un anecdote très intéressant qui permet d'associer tout de suite le personnage d'Hircan à Henri d'Albret. Le roi de Navarre, en fait, en 1539 participe avec sa femme Marguerite aux noces à Paris de François 1^{er} duc de Nevers – personnage près du roi François 1^{er} avec lequel il combat dans les guerres d'Italie – avec Mademoiselle de Vendôme. La chose la plus curieuse est que, lors du bal en masque, il décide de s'habiller en satyre⁷⁸. Le lien entre le choix de ce costume, le nom « Hircan » et la personnalité de ce personnage est très fort. En effet, « Hircan » peut être reconduit au nom latin « hircus », qui signifie « bouc » et, coïncidence, le satyre est juste une créature (de la mythologie grecque) mi-homme, mi-bouc. En plus, le satyre est le symbole de l'amour charnel et de comportements libidineux⁷⁹. Pour ce qui concerne le bouc, il représente la sensualité brute et la virilité. Le lien avec Hircan est extrêmement deviné, comme il s'agit d'un personnage du caractère bourru et brute, rude et un peu grossier, virile et amant des plaisirs corporels (tant qu'au début il n'hésite

⁷⁸ [http://www.wikiwand.com/fr/Henri_II_\(roi_de_Navarre\)](http://www.wikiwand.com/fr/Henri_II_(roi_de_Navarre))

⁷⁹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Satyre>

pas à affirmer qu'il faut choisir un passe-temps « qui soit plaisant au corps »⁸⁰), critique et dénigrant envers les femmes, desquelles il dit :

Le plaisir et la folie (...) sont deux grans advocatz pour les dames⁸¹.

Il juge donc les femmes inconstantes, libidineuses et folles, une pensée qui ne correspond pas du tout à celle d'un gentilhomme et, il n'est pas étonnant alors que dans l'*Heptaméron* on ne comprend pas bien s'il est vraiment amoureux de Parlamente, avec laquelle il est marié⁸². Pour ce qui concerne le nom « Hircan », en ajoute, il pourrait être une sorte d'anagramme du nom « Henri », surtout si on pense à sa version ancienne germanique « Heinric », composé par « heim » qui signifie « maison » et « rik » qui signifie « roi »⁸³. Toutefois, la brutalité et l'impolitesse de ce personnage suscite des doutes sur le fait qu'il soit vraiment Henri II. Il est plus facile de penser qu'il puisse s'agir plutôt du premier mari de Marguerite, comme il s'agissait d'un mariage misérable avec un homme désagréable (voir Paragraphe 1.2.). L'identité d'Hircan reste donc encore inachevée.

3.5. Ennasuite – Anne de Vivonne.

Une autre narrateur de l'*Heptaméron* est Ennasuite, appelée aussi Ennasuite ou Ennasuicte dans les différentes éditions. Elle apparaît pour la première fois dans l'œuvre à côté de sa copine Nomerfide. Les deux dames arrivent à l'abbaye après Oisille, Hircan, Parlamente, Longarine, Saffredent et Dagoucin. Si les autres personnages ont rejoint l'abbaye après avoir survécu à plusieurs mésaventures, il

⁸⁰ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, l'*Heptaméron*, par Michel François, Prologue, p. 8.

⁸¹ *Ibidem*, Cinquième journée, Nouvelle 43, p.301.

⁸² http://www.academia.edu/436997/Challenging_Gallicism_The_Role_of_Hircans_Anti-feminist_Rhetoric_in_Marguerites_Heptameron_VII_and_XLIX

⁸³ <http://nominis.cef.fr/contenus/prenom/96/Henri.html>

faut ajouter qu' Ennasuite et Normefide, outre à échapper des inondations, ont réussi à sa sauver d'une menace terrible, racontée avec ces mots :

Il y avoit en une chambre deux demoiselles qui avoient eschappé pareil dangier ou plus grand, d'autant qu'elles avoient eu affaire contre bestes non hommes. Car les pauvres dames (...) avoient trouvé ung ours descendant la montaigne, devant lequel avoient pris la course à si grande haste que leurs chevaux, à l'entrée du logis tomberent morts soubt elles ; et deux de leurs femmes qui estoient venues longtemps après leur avoient compté que l'ours avoit tué tous leurs serviteurs.⁸⁴

Leurs serviteurs ne survivent pas à la férocité de l'ours, et leurs chevaux ne survivent pas à leur course frénétique; les deux dames, par contre, ne semblent pas se préoccuper de la mort des serviteurs, tant qu'Ennasuite en parle en riant, suscitant une légère antipathie chez le lecteur :

Ennasuite, tout en riant, lui répondit : « Chascune n'a pas perdu son mary comme vous (Oisille et Longarine), et pour perte des serviteurs ne se fault pas desesperer.⁸⁵

La mort des pauvres hommes donc ne la touche pas. De cela, il est déjà possible de tracer quelques aspects de la personnalité d'Ennasuite, une jeune femme qui n'est pas mariée, du comportement insolent et peu sensible. La chose la plus irritante pour le lecteur est qu'elle est dédaigneuse envers les classes les plus pauvres. Susceptible, impulsive et souvent mordante, elle a parfois un côté sentimental. Elle représente la mal-aimée, des devisants comme du lecteur. Pour ce qui concerne son alter ego dans la vie réelle de Marguerite de Navarre, les critiques associent le personnage d'Ennasuite à Anne de Vivonne, dame d'honneur de la reine, et future dame d'honneur de sa fille Jeanne d'Albret, car son nom pourrait être l'union de « Anne et suite ». Sa mère était Louise de Daillon, elle aussi dame d'honneur chez Louise de Savoie. Le cas veut qu'Anne de Vivonne soit juste la mère de Brantôme, le troisième fils eu de son mari

⁸⁴ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, *l'Heptaméron*, par Michel François, Prologue, p.4.

⁸⁵ *Ibidem*, p.7.

François de Bourdeilles⁸⁶, mais surtout celui qui a permis, grâce à ses biographies, de reconstruire les identités des personnages de l'*Heptaméron*. Il affirme, en effet, que sa mère est une des conteurs de cette œuvre.⁸⁷

3.6. Simontault – François de Bourdeilles ou Henri d'Albret ?

Simontault est un des conteurs de l'*Heptaméron* qui mène à beaucoup de doutes sur sa personnalité et son identité, car son personnage a des traits pas bien définis. Toutefois, ce n'est pas la faute de Marguerite de Navarre car, il faut le rappeler, son œuvre reste inachevée : il est normal donc que certains personnages soient plus complets et définis que d'autres. Peut être que dans les journées qui manquent Marguerite aurait approfondi aussi leurs personnalités. Grâce aux informations que le livre donne au lecteur, on peut de toute façon comprendre plusieurs aspects de ce personnage : avant tout, il semble infatué de Parlamente, de laquelle il est le serviteur. Cependant, elle ne lui retourne pas ses attentions et reste fidèle à Hircan, même si elle ne semble pas du tout ennuyée par ses avances (elle rougit souvent à ses mots et regards). L'attraction pour Parlamente et les tentatives de lui faire comprendre ses sentiments envers elle se trouvent en particulier à la fin de la nouvelle 42, où il dit que l'amour entre un homme et une femme devrait rester secret et se cacher des regards indiscrets des autres, qui pourraient le mal juger, et s'ouvrir quand les deux sont seuls :

Toutefois, dist Dagoucin, on dit que l'amour la plus secrete est la plus louable. – Ouy, secrette, dist Simontault, aux oeilz de ceulx qui en pourroient mal juger, mais claire et congneue aux moins aux deux personne qui elle touche.⁸⁸

⁸⁶ <http://gw.geneanet.org/garric?lang=fr&p=anne&n=de+vivonne>

⁸⁷ *Ivi*, p. 42.

⁸⁸ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, l'*Heptaméron*, par Michel François, Cinquième journée, Nouvelle 42, p. 295.

Parlamente, qui ne correspond pas son amour – au moins ouvertement – est taquinée aussi dans la nouvelle 57, où Simontault exprime sa vision de la femme et, indirectement, de Parlamente :

Si, croy-je, dist Simontault, qu'il y a eu plus d'hommes trompez par les femmes, que par les hommes. Car la petite amour qu'elles ont à nous les garde de croire nos veritez, et la très grande amour que nous leur portons nous faict tellement fier en leurs mensonges, que plus tost nous sommes trompez, que soupsonneux de le pouvoir estre.⁸⁹

Sa vision de la femme n'est pas totalement positive, tant qu'il associe « femme » avec « petite amour » et « homme » avec « grande amour ». Néanmoins, la désolation pour cet amour non partagé montre aussi que, fondamentalement, il a un esprit sensible et romantique. En fait, dans la nouvelle 45, il affirme :

Je croy qu'il n'y a au monde nulle plus grande peine que d'aymer et n'estre point aymé.⁹⁰

Quant à son identité cachée, beaucoup sont les incertitudes sur son alter ego. En particulier, il y a deux courants. La première utilise le critère de lecture du nom, selon lequel le nom « Simontault » serait l'anagramme de « Montauris ». À partir de cela, on peut donc associer Simontault au seigneur de Montauris, c'est-à-dire François de Bourdeilles⁹¹, le père de Brantôme et le mari de Anne de Vivonne (Ennasuite). Toutefois, il est curieux que Brantôme ait indiqué que sa mère était présente dans *l'Heptaméron* et qu'il n'ait pas dit le même de son père⁹². La seconde hypothèse reprend une autre figure que dans les paragraphes précédents

⁸⁹ *Op.cit.*, Marguerite DE NAVARRE, *l'Heptaméron*, par Michel François, Sixième journée, Nouvelle 57, p. 356.

⁹⁰ *Ibidem*, Cinquième journée, Nouvelle 45, p. 308.

⁹¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Heptam%C3%A9ron>

⁹² *The Tales Of The Heptameron of Margaret, Queen of Navarre* (Complete), Published by the Library of Alexandria, Made in the United States of America, available at <https://books.google.it/books?id=eR5QJCHEJcC&pg=PT758&lpg=PT758&dq=blanche+de+c+astillon+de+tournon&source=bl&ots=ORfjmnRMc4&sig=ShFgdukRoj3051XP4fk2qoTri18&hl=it&sa=X&ved=0ahUKEwiPobrB9K3JAhVCzRoKHZz8DeAQ6AEIPDAF#v=onepage&q=blanche%20de%20chastillon%20de%20tournon&f=false>

a été associée à Hircan, non sans contradictions, c'est-à-dire Henri d'Albret, le deuxième mari de Marguerite d'Angoulême. Les indices sont plusieurs : on sait que Henri d'Albret naît en 1503⁹³, pendant que Marguerite naît en 1492. Il était donc considérablement plus jeune qu'elle, juste comme Simontault, qui est plus jeune que Parlamente. En plus Simontault est un jeune chevalier, un gentilhomme, un personnage expansif, sympathique et d'un caractère extrêmement amoureux et romantique, aspects qui peuvent rappeler le roi de Navarre Henri d'Albret.

3.7. Longarine – Blanche de Chastillon ou Mme de Longray ?

Longarine est une jeune veuve, femme belle, charmante et intelligente, d'une personnalité alerte, vivace, sincère et passionnée. Elle est marquée par une synthèse harmonieuse entre désir de s'amuser et respect envers ses règles éthiques et morales. Elle montre son caractère passionné et honnête quand le groupe œuvre des débats sur l'amour et les façons d'aimer, en particulier dans la nouvelle 37 elle affirme avec fermeté sa conviction qu'il vaut mieux mourir que vivre avec un mari déloyal :

Mourir (...) m'eust été chose plus agreable, que vivre loyalement avec un desloyal.⁹⁴

Selon certaines études, Longarine pourrait être Blanche de Chastillon, fille de Guillaume, seigneur de Tournon, et jeune veuve (comme Longarine) de Jacques II de Coligny, seigneur de Chastillon.⁹⁵ Comme pour les autres personnages de l'*Heptaméron*, il y a une autre clé de lecture des identités, concernant l'analyse des noms. « Longarine », en tout effet, pourrait rappeler « Longray »⁹⁶. Voilà que

⁹³ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_II_\(roi_de_Navarre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_II_(roi_de_Navarre))

⁹⁴ *Ivi*, p.43, Quatrième journée, Nouvelle 37, p. 269.

⁹⁵ <http://www.histoireeurope.fr/RechercheLocution.php?Locutions=Blanche+de+Tournon>

⁹⁶ *Ivi*, p. 44.

son identité se dévoile : ce personnage pourrait donc être Aimée Motier de la Fayette, connue aussi comme Madame de Longray, veuve de son mari François de Silly, seigneur de Longray, Bailly et gouverneur de Caen, conseiller et chambellan du roi Charles III⁹⁷, tué dans la bataille de Pavie.⁹⁸ En outre, il faut préciser que Madame de Longray est une femme que la reine Marguerite de Navarre connaît très bien, comme il s'agit juste de la gouvernante qu'elle choisit pour sa fille, Jeanne d'Albret⁹⁹. Selon d'autres analyses, Longarine serait plutôt la fille d'Aimée Motier de la Fayette, Françoise de Silly, mais il n'y a pas d'épreuves exhaustives à la faveur de cette hypothèse¹⁰⁰.

3.8. Dagoucin – Nicolas Dangu.

Dagoucin peut être considéré le personnage à l'opposé de Parlamente : en fait, il est le personnage le plus silencieux et celui qui intervient le moins dans les commentaires des nouvelles, au contraire de Parlamente, voix active et constante dans toute l'œuvre. Il est un jeune serviteur courageux comme Saffredent, qui apparaît dans l'histoire au même moment de Parlamente, Hircan et Longarine. Même s'il parle peu et si les nouvelles qu'il raconte sont souvent brèves et diversifiées, le lecteur peut comprendre que ce personnage a une vision non malicieuse, noble et « féminine » de l'amour, semblable à celle de Parlamente et Nomerfide, pendant que les autres hommes -Simontault, Saffredent et Hircan –

⁹⁷ <http://gw.geneanet.org/wailly?lang=fr&p=francois&n=de+silly&oc=1>

⁹⁸ Jean FRAPPIER, *Histoires, mythes et symboles: études de littérature française*, Librairie Droz, Genève, 1976, p. 118, available at https://books.google.it/books?id=QEKlbcB2YZMC&pg=PA118&lpg=PA118&dq=aim%C3%A9e+motier+de+la+fayette+madame+de+longray&source=bl&ots=VAssOJf9RY&sig=intu6TcF_xQQrp271cQSocN97Oi0&hl=it&sa=X&ved=0ahUKEwjA3fuIm67JAhWE2RoKHQZ7AMMQ6AEILTAC#v=onepage&q=aim%C3%A9e%20motier%20de%20la%20fayette%20madame%20de%20longray&f=false

⁹⁹ *Ivi*, p. 44.

¹⁰⁰ *Ibidem*.

font l'apologie de l'amour sensuel, libertin et charnel, tant qu'ils penseront que Dagoucin n'aie jamais eu expérience de l'amour. Selon les critiques, l'anagramme de « Dagoucin » est immédiatement clair : il désigne, sans doutes particuliers, Nicolas Dangu. « Dagoucin », en effet, est composé « Dagou » qui vient de « Dangu » et « cin », qui est l'anagramme de « Nic », c'est-à-dire l'abréviation de « Nicolas »¹⁰¹. Nicolas Dangu, comme Dagoucin, ne pouvait pas avoir la même vision de l'amour des autres hommes du groupe, simplement parce qu'il était un cardinal. En outre, il devient aussi chancelier d'Antoine de Bourbon, roi et mari de Jeanne de Navarre.¹⁰²

3.9. Géburon – Monsieur de Buyre.

Parmi les personnages, Géburon est l'homme le plus âgé. Il correspond en ce sens au « double » d'Oisille, la femme la plus âgée, mais cette correspondance ne concerne que leur vieillesse, car les deux ont deux tempéraments qui sont vraiment l'un à l'opposé de l'autre. Oisille est une présence très forte dans la narration, elle assume le rôle d'un guide moral pour les devisants et elle participe avec assiduité aux débats, tant que sa voix insistante, vise à orienter les autres vers la foi, semble plusieurs fois ennuyer les autres personnages. On ne peut pas surement dire le même de Géburon : sa présence est faible, inconstante, au contraire de ce qu'on pourrait s'attendre de sa figure d'homme âgé, poli, raisonnable et doué de bon sens. Géburon apparaît aux yeux du lecteur comme un personnage qui ne prend pas position dans les débats, ni de la part des femmes, ni de la part des hommes. Il oscille délibérément entre les discours sérieux et le rire, il ne fait partie ni du groupe des hommes (duquel il aurait pu être le sage chef, vu son âge), ni du groupe des femmes. On ne sait pas si Marguerite de Navarre ait construit intentionnellement un personnage d'une si

¹⁰¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Heptam%C3%A9ron>

¹⁰² https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Dangu

rare présence et faible épaisseur, ou si sa personnalité aurait été révélée dans les nouvelles qui lui manquaient pour en écrire cent. Toutefois, la présente recherche veut souligner qu'il s'agit cependant d'un personnage positif, comme il est doué d'un admirable bon sens et une réservée calme, il est plein d'expérience et de savoir-vivre. Quant à son nom, l'essai de dévoiler l'anagramme mettrait en difficulté tout-le-monde. Il s'agit d'un processus compliqué : de « Géburon » il faut avant tout isoler le « bur », qui représente la clé pour identifier le personnage réel auquel il correspond. Ces trois lettres font partie du nom « Buyre » et cela peut faire penser qu'il puisse s'agir du Seigneur de Buyre, un capitaine qui avait participé aux guerres d'Italie, duquel Brantôme parle dans ses écrits biographiques. Une confirmation de cette hypothèse repose dans le fait que son nom figure entre les personnage qui étaient présents aux célébrations funéraires de la même reine Marguerite¹⁰³. L'autrice donc serait partie de « Buyre », et de ceci elle passe à « Yebur » et enfin à « Gebur(on) ».¹⁰⁴

3.10. Nomerfide – Françoise de Fiedmarcon ou de Foix ?

Nomerfide est une jeune femme qui survive à un ours et qui arrive à l'abri avec sa copine Ennasuite. Elle est aussi la femme de Saffredent, un autre devisant de l'*Heptaméron*, et elle est caractérisée par une personnalité gaie et animée. Elle est la femme la plus jeune du groupe, mais elle répond sans hésitations aux autres et elle ne cache pas son irritation quand ils lui font des remarques :

Il vous semble, dist Nomerfide, que chacun est comme vous, qui par ung bruit en veult couvrir ung autre.¹⁰⁵

Tout en conservant des tons élégants, elle dit ce qu'elle pense dans ses subtils remarques. Sur son identité il y a plusieurs hypothèses. Les critiques ont proposé

¹⁰³ *Ivi*, p. 44.

¹⁰⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Heptam%C3%A9ron>

¹⁰⁵ *Ivi*, p.43, Première journée, Nouvelle 6, p. 40.

Françoise de Foix, comtesse de Châteaubriand¹⁰⁶ : elle était une femme célèbre pour sa beauté, tant que les prétendants ne manquaient dès son jeune âge. En effet, l'indice qui pourrait la reconduire au personnage de Nomerfide est qu'elle se marie vraiment très jeune, adolescente, à Jean de Laval-Châteaubriand. En plus, elle passe beaucoup de temps à la cour du roi François 1^{er}, frère de Marguerite, qui voulait à sa cour les femmes les plus séduisantes et belles de France. Le roi François 1^{er} avait perdu sa tête pour elle qui, malgré son mari et non sans chercher d'y résister pour une longue période, cédera à la passion qu'elle lui avait inspiré pour longtemps. Cette liaison scandaleuse suscite l'ire et la haine de Louise de Savoie, mère du roi, et aussi la vengeance de son mari¹⁰⁷. Toutefois, Françoise de Foix et Anne de Pisseleu (déjà rencontré dans le paragraphe 3.2.) restent toujours les deux amantes préférées du roi François 1^{er}. D'autres études proposent un nom différent pour Nomerfide, c'est-à-dire Isabeau d'Albret¹⁰⁸, la sœur du second mari de Marguerite. Elle sera une des marraines de baptême de l'enfant de Jeanne d'Albret, le futur roi Henri II de Navarre¹⁰⁹. Toutefois, si l'analyse des noms des personnages s'est démontrée jusqu'ici un critère valable pour en découvrir les identités, il faut considérer surtout la suivante hypothèse. Nomerfide pourrait donc être Françoise de Fiédmarcon, épouse de Jean de Montpezat de Carbon, comme la terminaison du nom (« -fide »), outre à signifier « foi », reprend juste « Fiéd-».

3.11. Saffredent – Amiral de Bonnivet ou Jean de Montpezat ?

Si on accepte la correspondance Nomerfide – Françoise de Fiédmarcon, il est alors naturel d'associer le nom de Saffredent, son homme, à celui Jean de

¹⁰⁶ *Ivi*, p. 44.

¹⁰⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7oise_de_Foix

¹⁰⁸ *Ivi*, p. 44.

¹⁰⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabeau_d%27Albret

Montpezat, capitaine qui épouse Françoise de Fiédmarcon en 1525. Appelé « Capitaine Carbon », il est une figure célèbre de l'époque, car il participe au « Camp du Drap d'Or »¹¹⁰, une rencontre diplomatique qui se déroule entre François 1^{er} roi de France et Henri VIII roi d'Angleterre en 1520 dans une plaine de Flandre, située exactement entre le château français d'Ardres et le château anglais de Guînes. Son nom est dû au faste avec lequel le camp avait été réalisé par les deux cours rivales, qui voulaient exhiber leur pouvoir¹¹¹. Des témoignages affirment qu'à son intérieur il y avait aussi des peintures, des riches tapisseries et des pièces d'or, et cela est confirmé par un tableau, huile sur toile, du 1545, peu d'années après cet événement, considéré donc fiable et vraisemblable (Image 11).



Image 11 – BRITISH SCHOOL, précédemment attribué à Hans HOLBEIN, *Field of the Cloth of Gold*, 1545, propriété de la famille royale anglaise, Royaume Unis.

Toutefois, les hypothèses sur l'identité de Saffredent ne se terminent pas ici. Il pourrait en effet s'agir de l'Amiral de Bonnivet, car le texte ne révèle pas ouvertement au lecteur si ce personnage soit vraiment marié à Nomerfide. En plus, le prologue affirme qu'il est un serviteur, mais on ne comprend pas bien si de Parlamente ou de Longarine, pendant que Nomerfide, sa femme présumée,

¹¹⁰ *Ivi*, p. 44.

¹¹¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Camp_du_Drap_d%27Or

arrive seulement plus tard dans l’abri, et pas avec lui. Pour ce qui concerne Guillaume Gouffier, Amiral de Bonnivet, il est certain qu’il s’agit d’une figure très proche au roi François 1^{er}, duquel il était un compagnon de jeunesse, grand



Image 12 – Jean CLOUET, *Guillaume Gouffier de Bonnivet*, 1516, Musée Condé, Chantilly.

conseiller et compagnon dans la bataille de Pavie, où il succombe¹¹². Comme il passe son temps à côté de la famille royale, lui aussi, comme Marguerite et Louise de Savoie, a été peint par Jean Clouet, peintre de cour (Image 12). Dans cette recherche, le lien fort et constant entre Marguerite de Navarre et son frère François a été souligné de nombreuses fois et de cela il est naturel de déduire que Marguerite elle aussi connaissait très bien l’amiral, à point de pouvoir l’insérer dans son œuvre sous la masque de devisant. La dernière hypothèse

propose un autre personnage : René de Rohan. Marguerite de Navarre en fait était très proche de la mère de ce dernier, Anne de Rohan. Quant à Saffredent, il s’agit d’une personnalité passionnée et subversive, qui soutien, avec Hircan et Simontault, la conception libertine et sensuelle de l’amour. Le plaisir sexuel, le désir et les affirmations malicieuses ne manquent pas quand Saffredent entre dans le discours, et dans la nouvelle 9 il cite du *Roman de la Rose* qu’il est simplement la nature de l’homme qui le mène à aimer de cette façon:

Nous sommes faitz, beaulx filz, sans doubttes, toutes pour tous, et tous pour toutes.¹¹³

3.12. Les groupes de pensée.

Si chaque devisant a sa propre personnalité plus ou moins définie et unique par rapport aux autres, en observant le group tout entier il est possible d’entrevoir des équipes, des groupes de pensée, qui partagent les mêmes idée, valeurs, opinions. L’argument qui suscite des opinions divergentes et qui mène le group à se diviser

¹¹² https://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_Gouffier_de_Bonnivet

¹¹³ *Ivi*, p. 43, Première journée, Nouvelle 9, p. 54.

en deux est le thème principale de l'*Heptaméron*, l'amour, et par conséquence sa concrétisation, le mariage. À partir de la couple marié par excellence du recueil, celle composée par Parlamente et Hircan, il est déjà possible d'identifier les deux chefs des ces deux groupes, notamment Parlamente d'une côté et Hircan de l'autre. Dessus d'eux, la figure quasi-omnipotente d'Oisille, la seule à laquelle les personnages se soumettent volontiers, tout en respectant ses règles et ses opinions. Jetant un premier regard de haut sur les deux équipes, la chose la plus évidente est qu'il s'agit d'une division asymétrique entre devisants masculins et devisants féminins. Il s'agit d'une division déséquilibré parce qu'il y a deux personnages masculins qui ne prennent pas partie au groupe qui leur serait naturel, c'est-à-dire Dagoucin et Géburon. Le premier partage la conception féminine de l'amour, le second ne prend véritablement partie ni pour les femmes ni pour les hommes. Oisille, on peut affirmer, forme une équipe à part, dessus les parties, comme un arbitre : elle soutien une vision de l'amour chaste, pur, jamais malicieux, spirituel, sincère et morale. Son opinion se penche donc vers le groupe féminin (« dirigé » par Parlamente) qui se fait porte-parole d'un amour discret, introspectif, honnête. Toutefois, il faut rappeler qu'à son intérieur il y a des personnalités très différentes entre eux et en ce sens ce groupe ne partage pas totalement l'opinion de son arbitre Oisille mais se situe plutôt entre l'amour chaste d'Oisille et l'amour corporel des hommes, un véritable compromis entre les deux. Ce compromis prend sa forme concrète surtout dans le personnage de Longarine, la femme la plus passionnée, qui préfère mourir plutôt que vivre avec un époux déloyal¹¹⁴. Par contre, Parlamente, qui partage souvent les opinions d'Oisille sur l'art d'aimer, est celle qui témoigne le plus de l'amour d'esprit, pur et platonicien. Elle réfléchit surtout sur la différence entre hommes et femmes de concevoir et de vivre le désir et le sentiment amoureux. Ce premier groupe est composé par Parlamente, Nomerfide, Longarine, Ennasuite et Dagoucin. Au contraire, le groupe masculin, dont Hircan se fait chef, fait l'éloge de l'amour

¹¹⁴ *Ivi*, p.43, Quatrième journée, Nouvelle 37, p. 269.

charnel, sensuel, corporel, libertin, car l'amour physique est dans la nature de l'être humain¹¹⁵. Il est composé par Hircan, Saffredent et Simontault. Si les deux groupes montrent une extrême diversité d'opinions entre eux, mais aussi à leur intérieur, il y a des thèmes sur lesquels ils se trouvent d'accord et qui semblent les unir dans les différences : l'hypocrisie du clergé et la nature fragile de l'être humain. Pour ce qui concerne la critique aux ecclésiastiques, appelés « cordeliers », l'idée est unanime mais la force du sentiment est différente. Nomerfide, par exemple, dans la nouvelle 22 exprime l'apex de ce dégoût :

J'ay une si grande horreur quand je voy un religieux, que seulement je ne m'y sçaurois confesser, estimant qu'ils sont pires que tous les autres hommes, et ne hantent jamais maison qu'ils n'y laissent quelque honte ou quelque zizanie.¹¹⁶

La violente opinion de Nomerfide sur un clergé dégoûtant et porteur de honte et de problèmes est très différente des mots plus mesurés d'Oisille, qui lui répond :

Il y en a de bons (...) et ne faut pas que pour les mauvais ils soient jugés ; mais les meilleurs, ce sont ceux qui moins hantent les maisons séculières et les femmes.¹¹⁷

Une autre opinion commune est celle de la fragilité humaine, des hommes aussi bien que des femmes, sans différences. Chaque homme ou femme, en fait, à un moment ou l'autre de sa vie, se trouvera inévitablement face à sa propre faiblesse et le seul moyen d'en sortir sera d'avoir confiance en Dieu et se laisser guider par Lui.

3.13. Un dernier regard à l'intérieur des nouvelles.

L'architecture de l'*Heptaméron* est très complexe mais en même temps sagement ordonnée dans son hypertextualité. Les dix nouvelles par jour racontées à tour de rôle par les devisants possèdent toutes les caractéristiques d'un conte et surtout

¹¹⁵ *Ivi*, p. 43, Première journée, Nouvelle 9, p. 54.

¹¹⁶ *Ivi*, p. 43, Troisième journée, Nouvelle 22, p. 185.

¹¹⁷ *Ibidem*.

conservent le caractère de la tradition orale et l'incipit (« il y avoyt... ») de ce genre. Quant au contenu, les narrateurs respectent toujours le même ordre d'exposition, résumé dans le schéma suivant :

I. Présentation du cadre spatial et temporel :

« En la ville d'Alençon, du vivant du duc Charles... »¹¹⁸ ;

II. Présentation et description des personnages :

« y avoit ung procureur nommé Saint-Aignan qui avoit espouzé une gentille femme du païs, plus belle que vertueuse,... »¹¹⁹ ;

III. Déroulement d'une intrigue, d'un geste inattendu, comme un incident, un désir caché, une trahison, un mensonge, ect. :

« laquelle, pour sa beaulté et ligiereté, fut fort poursuivye de l'evesque de Sées, qui pour parvenir à ses fins, entretint si bien le mary, que (...) il ne s'apparceut du vice de sa femme et de l'evesque. (...) Mais si est-ce qu'il y avoit ung jeune homme en la ville d'Alençon, filz du lieutenant general, lequel elle aimoit si fort qu'elle en y estoit demye enragée, et souvent s'aidoit de l'evesque pour faire donner commission à son mary à fin de pover veoir à son aise le filz du lieutenant nommé du Mesnil.»¹²⁰ ;

IV. Renversement de ce geste :

« (le mari) donna d'un poignard qu'il avoit dix ou douze coups dedans le ventre de celluy (Mesnil) que vivant il n'eust osé assaillir.»¹²¹ ;

V. Conséquences des actions :

« furent envoyé luy (le mari) et Gallery (un sorcier) à Marseille, aux galleres de Saint Blanchart ; où ils finèret leurs jours en grande captivité et eurent loisir de

¹¹⁸ *Ivi*, p. 43, Première journée, Nouvelle 1, p. 11.

¹¹⁹ *Ibidem*, p. 11.

¹²⁰ *Ibidem*, p. 12.

¹²¹ *Ibidem*, p. 15.

reconoistre la gravité de leurs pechez. Et la mauvaise femme, en l'absence de son mary, continua son peché plus que jamais et mourut miserablement. »¹²²;

VI. Morale et débat entre les devisants :

« Je vous supplie, mes dames, regardez quel mal il vient d'une mechante femme et combien de maux se feirent pour le peché de ceste cy. »¹²³ ;

VII. Désignation du prochain narrateur :

« Je donne ma voix à madame Oisille pour dire la seconde nouvelle »¹²⁴;

VIII. Anticipation de la nouvelle suivante :

« celluy qui m'a donné sa voix, a tant dict de mal des femmes par une histoire veritable d'une malheureuse, que je doibtz rememorer tous mes vielz ans pour en trouver une dont la vertu puisse desmentir sa mauvaise opinion (...), je la vous vois compter. »¹²⁵

L'amour en toutes ses facettes est le thème principal du recueil, où il est possible de trouver des histoires gaies et plaisantes et des histoires tragiques, qui peuvent sembler aussi des contes noirs. Les rapports entre homme et femme, entre un mari et son épouse sont mis continuellement à l'épreuve par des tentations et des difficultés (dans lesquelles les plus faibles tombent) et mettent en débat la question du mariage et du vrai amour. En outre, l'autrice fait de la satire religieuse un autre ingrédient essentiel à son recueil, auquel elle ajoute encore plus de piquant. L'époque de Marguerite de Navarre est marquée par les scandales dues à l'inconduite de plusieurs religieux qui abusent de leur autorité : alors qu'ils devraient pratiquer la chasteté, ils se montrent luxurieux et, à la place de louer Dieu et de vivre dans la pauvreté, ils se laissent séduire par les biens matériels. Leur réputation est irrécouvrable et la reine ne manque de le souligner avec fermeté.

¹²² *Ibidem*, p. 17.

¹²³ *Ivi*, p. 43, Première journée, Nouvelle 1, p. 18.

¹²⁴ *Ibidem*.

¹²⁵ *Ibidem*.

CHAPITRE 4 :

Le Château de Pau et ses secrets.

4.1. « Une coquille précieuse ».

C'est avec ces mots que Paul Saget parle du Château de Pau, magnifique lieu d'accueil d'« une coquille précieuse »¹²⁶, définition qui résume au mieux la beauté et le charme de cet édifice où Marguerite de Navarre et beaucoup d'autres personnalités importantes ont vécu. On ne sait pas beaucoup de cet auteur, mais dans la préface de son œuvre, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances*, on comprend qu'il devait bien connaître ce lieu où il a vécu et prêté service autour du 1830 :

Attaché au service de cette maison royale depuis quelques années, j'ai aimé, malgré l'extrême modicité de mes lumières, à m'occuper de ce qui paraît être généralement désiré ; et sans considérer les obstacles plus ou moins multipliés que je devais rencontrer, je me suis livré à la recherche de divers documens, au moyen desquels je crois être parvenu à la connaissance réelle des trois époques principales auxquelles elle a été bâtie, ainsi qu'à celle des trois différens Princes qui l'ont fait construire.¹²⁷

Avec ces mots l'auteur souligne la méthode qu'il a utilisée pour recueillir les informations, qui est la même utilisée dans la présente recherche. Pour reconstruire l'histoire de ce château, le livre mentionné ci-dessus n'est que le point de départ : à partir de ceci, a commencé la recherche des plans anciens des intérieurs et des extérieurs du Château de Pau, enrichie d'un regard urbanistique de la ville qui l'accueillit et de sa collocation stratégique dans le territoire, outre à dédier les approfondissements les plus minutieux aux personnalités qui y ont séjourné, prêtant une attention particulière à la famille royale de la dynastie de Navarre. Une aide particulièrement importante à cette reconstruction a été fournie par les vidéos amateurs filmées par les visiteurs et, surtout, par les documentaires professionnels des chaînes de télévision française disponibles dans le net. Un rôle modeste a été joué aussi par les réseaux sociaux comme Instagram et Pinterest, sous le tag #chateaupau, qui recueillent les photos les

¹²⁶ Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances...*, Édition Vignancour, Imprimeur-Libraire, Pau, Décembre 1831.

¹²⁷ *Ibidem*, «Avant-Propos».

plus spontanées des extérieurs et des intérieurs du château et, parfois, des détails introuvables dans les autres sources.

4.2. Grandeur et immortalité.

Objet d'une vénération presque universelle, est-il continuellement visité et des étrangers et des personnes du pays. L'on dirait que, de père en fils, ils se transmettent l'obligation de rendre hommage aux vieux murs qui virent naître le modèle des Rois, ainsi qu'à cette coquille précieuse qui lui servit de berceau.¹²⁸

Ce château est métaphoriquement un berceau qui a vu la naissance de comtes, princesses et rois d'une importance fondamentale pour l'histoire de France, et qui suscite l'intérêt et la curiosité non seulement des étrangers mais aussi des mêmes habitants de Pau et du Béarn, lesquels ont dans le cœur cet édifice et ses « locataires ». Pau est un pays qui se trouve dans le département Pyrénées-Atlantiques, en Aquitaine, dans l'ancienne province française de Béarn. Il se situe au centre de la ville dans une hauteur rocheuse d'où on jouit de la vue sur le fleuve Gave, sur les côteaux de Pau et sur les Pyrénées. Le lecteur aura noté que dans ces lignes il y déjà trois mots clé qui ne peuvent que reconduire aux pages précédentes : une locataire spéciale de ce château (Marguerite de Navarre), le Gave (qui est le même fleuve qui cause tant de troubles aux narrateurs de l'*Heptaméron*) et les Pyrénées (endroit où tombèrent des pluies torrentielles à l'époque de la reine et aussi dans la narration de son œuvre). Associé souvent aux royaumes de Navarre et de France, ce château est en réalité bien plus ancien : ses origines remontent en fait au Moyen Age. Parmi les dessins, les peintures et les photos, il y a une image remarquable qui remonte à 1809, réalisée par Florant Fidèle Constant Bourgeois, qui montre ce château et le contexte géographique, présentés dans les lignes ci-dessus, dans lequel il est inséré (Image 13).

¹²⁸ *Ivi*, p.59. Le roi duquel Saget parle dans ces lignes est Henri IV, petit-fils de Marguerite de Navarre.



Image 13 – Florant Fidèle Constant BOURGEOIS, *Château de Pau*, Musée National du Château de Pau, 1809.

4.3. Première fondation : le « Château aux trois pals ».

Sa première fondation, selon les chercheurs, remonte au XII^e siècle, mais il est probable que déjà au Xe siècle il existait une fortification initiale de ce que sera le « Château de Pal » (en béarnais « Pau »), situé sur un éperon rocheux surplombant le Gave, duquel il était possible de bien contrôler le territoire environnant. L'origine de son nom est à chercher dans sa structure, comme explique Saget :

Sur le terrain, on planta trois pieux, nommé en latin *pali*, pour en marquer les limites. Dans le lieu où était placé celui du milieu, on bâtit le château qui, pour cette raison, fut appelé Château de Pal, et dans la suite, de Pau.¹²⁹

Pour les béarnais, ces pieux représentent la fidélité et la droiture¹³⁰.

¹²⁹ *Op.cit.*, Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances*, p.13.

¹³⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Pau

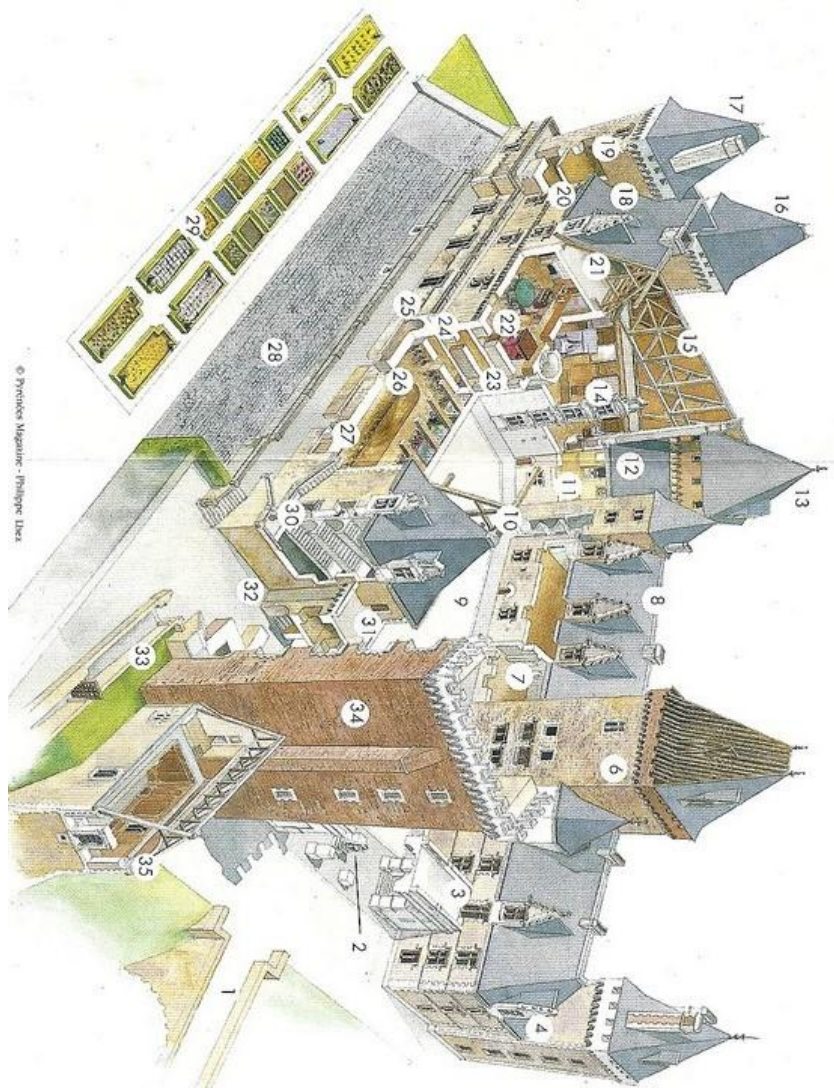
Au début, il se présente comme un château féodal fortifié, à fonction avant tout militaire. Il doit son origine à un des premiers Princes du Béarn qui, pour protéger son territoire des invasions des Espagnols, qui pénétraient dans le pays par le passage des Pyrénées, avait besoin d'un lieu d'où contrôler la situation. La colline de ce village, nommé Pau après la construction de cette forteresse, était le lieu idéal pour réaliser ce projet de défense.

4.4. L'importance de Gaston Phœbus.

Cette fortification initiale doit ses transformations les plus importantes à Gaston III de Foix-Béarn, rappelé sous le nom de Gaston Phœbus (ou Fébus), vers l'an 1363. La base de ce château est de forme irrégulière et c'est lui qui, dans son périmètre, fait construire cinq tours, unies par des murs crénelés (Image 14). L'édifice assume toujours plus l'aspect d'une forteresse impénétrable, surtout parce qu'il est protégé dans tous ses côtés : au nord et à l'ouest par un ruisseau nommé Hédas, à sud par le Gave, et à l'est, seule côté où la nature ne peut pas le protéger, par un grand fossé construit par l'homme. C'est juste à son est qui se trouve la ville de Pau (Image 16). Outre aux fleuves, une escarpe, appelée dans les images « talus », côtoie les parties nord, ouest et sud. Une des cinq tours, la plus haute, en briques, appelée « Tour Gaston » ou « Donjon Gaston Fébus », se trouve dans une position stratégique qui confirme encore plus le rôle de défense de ce bâtiment, comme elle se trouve dans une position convenable pour surveiller et le Gave et la ville. Il n'y a plus aucun doute qu'il s'agissait d'une véritable forteresse militaire. Cependant sa fonction militaire, il est un « Moult bel Chastel », pour utiliser les mots de Gaston Fébus¹³¹. Dans les pages suivantes le lecteur trouvera trois plans du château qui lui serviront de guide : l'Image 14 représente l'édifice comme le visiteur le voit, l'Image 15 qui est un plan des intérieurs et enfin l'Image 16 qui montre et le château et les extérieurs.

¹³¹ *Op.cit.*, Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances*, p.19.

Image 14 – Château de Pau.

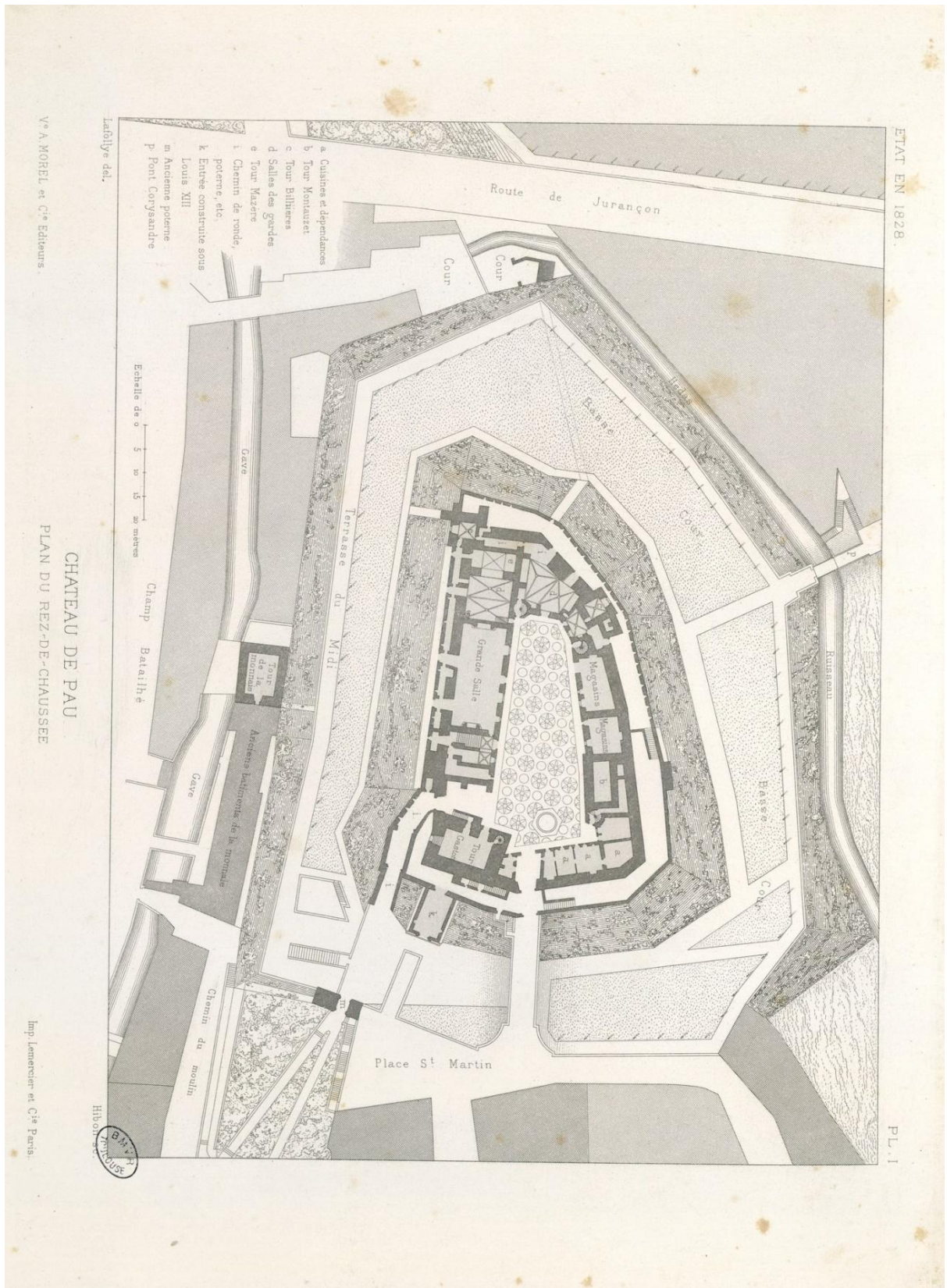


- 1 Accès Est au château
- 2 Statue d'Henri IV par Barthélémy Tremblay et Germain Gissey, début XVII^e s.
- 3 Portique Napoléon III
- 4 Aile Napoléon III
- 5 Tour Napoléon III
- 6 Tour Montausier. Accueil du musée
- 7 Salles d'exposition
- 8 Aile Nord
- 9 Cour d'honneur
- 10 Escalier Billère
- 11 Cabinet de peintures XIX^e s.
- 12 Salle des Alours
- 13 Tour Billère
- 14 1^{er} étage Ouest. Appartements de l'impératrice
- 15 Aile Ouest
- 16 Tour Louis-Philippe
- 17 Tour Mazères
- 18 Aile Sud
- 19 2^e étage. Cabinet Jeanne d'Albret
- 20 1^{er} étage. Cabinet de l'Empereur
- 21 Charpentes XV^e-XX^e s.
- 22 2^e étage. Chambre du roi
- 23 1^{er} étage. Salon de famille
- 24 Rez-de-chaussée. Salle des officiers de service
- 25 lisses
- 26 Rez-de-chaussée. Salle des Carr Couverts
- 27 Terrasse
- 28 Talus
- 29 Jardins (façon Renaissance)
- 30 Escalier d'honneur
- 31 Passage Gaston Fébus
- 32 Accès Sud au château
- 33 Ancienne entrée fortifiée
- 34 Donjon Gaston Fébus
- 35 Chapelle

Image 15 – Joseph-Auguste LAFOLLYE, *Château de Pau. État actuel. Plan du rez-de-chaussée*, Bibliothèque municipale de Toulouse, 1882.



Image 16 – Joseph-Auguste LAFOLLYE, *Château de Pau. État en 1828. Plan du rez-de-chaussée*, Bibliothèque municipale de Toulouse, 1882.



Tous les habitants de ce château ont voulu, chacun à sa manière, laisser leurs propres traces, des indices sans temps qui témoignent leur présence dans ce lieu magnifique, comme des signatures. Cette habitude est fréquente aussi dans beaucoup d'autres châteaux qui se trouvent en Italie, comme le Château du Catajo, à Battaglia Terme, dans la Vénétie, réalisé à partir du XVI^e siècle¹³², où une jeune hôtesse de nom « Beatrice » a laissé non seulement son nom, mais aussi des lignes en crayon dans le mur intérieurs qui tracent son hauteur chaque année qu'elle participait aux bals dans le château. Comme cette jeune fille noble, Gaston Fébus le fait dans les murs extérieurs du Château de Pau, laissant une inscription dans la Tour Gaston (Image 15, 3) qui se compose des mots « *Phæbus me fe* »¹³³, en béarnais « Fébus me fit ». Elle se trouve juste au dessus de la porte d'entrée de sa tour, dont la structure massive représente aussi « la grandeur d'âme et la générosité de son grand fondateur »¹³⁴, pour citer les mots de Saget. L'admiration pour Gaston Fébus est témoignée aussi par Jehan Froissard, un noble chroniqueur, qui dit de ce grand prince :

(Il) fut si renommé par son esprit, par sa générosité, par les bâtiments qu'il éleva, par sa magnificence et par son train, qui égalait celui d'un roi.¹³⁵

En effet, il est possible de déduire que Gaston Fébus était un grand passionné de châteaux, comme il en possédait un grand nombre, comme ceux d'Orthez, de Sauveterre, de Moralàas, de Beouste, de Mont-de-Marsan, de Saint-Boés, de Navailles, de Coarase, d'Escures, de Cadillon, de Castet, etc.¹³⁶, tous fortifiés selon la conformation des lieux où ils étaient situés, comme le château de Pau. Quant à ce dernier, on doit à Fébus une autre tour qui, cette fois, se trouve à l'extérieur du château, connue comme « Tour de la Monnaie » (Image 16) . Son

¹³² <http://www.castellodelcatajo.it/>

¹³³ *Op.cit.*, Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances*.

¹³⁴ *Ibidem*, p.42.

¹³⁵ *Ibidem*, p. 19.

¹³⁶ *Ibidem*.

nom vient de sa fonction, car elle a servi pendant longtemps à l'établissement de la monnaie. Revenant à l'intérieur, la tour qui suscite le plus la curiosité du visiteur est la « Tour Montauzet » (Image 14, 6). Il s'agit d'une construction semblable à la Tour Gaston, mais d'une dimension plus contenue, à forme de carré long (Image 15, 11). Elle est la seule tour qui a une seule porte d'entrée et aucune porte de sortie, est cela semble confirmer les légendes inquiétantes selon lesquelles ici étaient emprisonnés certains infortunés qui avaient eu le seul malheur de déplaire à leurs souverains. Son hauteur, l'épaisseur de ses murs et les ossements humains qu'on y a trouvé confirment encore plus l'hypothèse qu'il s'agissait d'une prison intérieure au château, sagement caché par les souverains, car elle ne le semblait pas du tout de l'extérieur, avec sa belle couverture par un toit fort élégant¹³⁷. La « Tour Billière » (Image 14, 13) et la « Tour Mazères » (17) ont la même hauteur et la même forme carré, mais leurs toits sont différents de ceux des autres tours : la première a un toit qui se termine en pointe avec une seule girouette, pendant que les autres en ont deux ; la deuxième, au lieu de se terminer en pointe, se termine en un faîte avec un grand cheminée¹³⁸.



Image 17 – Inscription, Château du Catajo, Battaglia Terme, Padova, Italie, cliché B. Maielli.

¹³⁷ *Op.cit.*, Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances*.

¹³⁸ *Ibidem*.

4.5. Embellissements et constructions par Gaston IV de Foix.

Gaston IV comte de Foix et vicomte de Béarn (1436-1472)¹³⁹ est une autre personnalité remarquable qui a vécu dans le château de Pau. Il devient comte très jeune, à l'âge de treize ans et il dédie sa vie aux campagnes militaires. Ses victoires dans le champ de bataille, toutefois, ne le mènent pas à s'oublier de son territoire, où se trouve le château qu'il a hérité de ses prédécesseurs : il le répare et il l'embellit et il fait de la ville de Pau, qu'il aime beaucoup, un lieu privilégié où habiter. Grâce à son mariage avec Éléonore de Navarre, il parvient à la royauté, en héritant tout le territoire qui s'étend de part et d'autre des Pyrénées¹⁴⁰. Cependant les nouvelles responsabilités, il ne se désintéresse jamais de son territoire et de son château. À ce propos, Saget affirme :

Gaston transporta alors son domicile à Pau ; ce fut en 1460. Il en répara et embellit le château, y fit de beaux dehors, y joignit un grand parc, et n'oublia rien pour en faire un séjour convenable à un roi. C'est dans ce nouveau palais, magnifique pour son temps, qu'il jouit de tout son bonheur.¹⁴¹

Il fait alors pratiquer des grands et belles fenêtres dans les gros murs qui ouvrent la vue à ce magnifique paysage et il ajoute une escalier en limaçon contre la tour Montauzet (Image 15). Dehors, il fait réaliser une belle allée qui domine sur la rivière du Gave, qui offre une vue très agréable des Pyrénées, et un parc assez grand pour l'époque. Ici déjà sa mère, Jeanne d'Albret¹⁴² avait fait construire une jolie et petite maison, appelé « Château chéri », bâtie comme petit cadeaux à soi-même, pour passer ici des moments de plaisance. Malheureusement aujourd'hui elle n'existe plus. Le fleuve Gave et le ruisseau Hédas, aussi bien que les rues qui mènent au château, ne représentent plus une menace à contrôler, et ce lieu perd

¹³⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston_IV_de_Foix-B%C3%A9arn

¹⁴⁰ <http://chateau-pau.fr/collection/grandes-figures-1>

¹⁴¹ *Op.cit.*, Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances*, p. 58.

¹⁴² *Ibidem*, p. 57. Il faut préciser que la fille de Marguerite de Navarre portera le même nom.

les caractéristiques de forteresse inaccessible, pour devenir de plus en plus une élégante résidence royale.

4.6. Marguerite et Henri, les rois de Navarre.

Parmi les successeurs de Gaston IV, sa petite-fille Catherine de Navarre et son mari Jean d'Albret donnent encore plus des touches nouveaux à l'édifice, en particulier grâce à des vastes galeries qu'ils y font construire. Mais la page la plus importante de ce château s'ouvre grâce à un de leurs fils, Henri d'Albret¹⁴³. À la Renaissance, la vieille forteresse de Gaston Fébus a changé son aspect et sa fonction, tant qu'elle devient une résidence royale où s'installent Marguerite d'Angoulême et Henri d'Albret, mieux connu comme Marguerite et Henri II roi et reine de Navarre, qui font de ce château et du Béarn entier des bijoux :

Ces nouveaux mariés, est-il dit, délibérèrent de mettre le Béarn en tout autre état qu'il n'était. Ce pays, fertile et bon de sa nature, demeurant en assez mauvais état, inculte et stérile, par la négligence des habitants, changea bientôt de face par leurs soins. On y attira, de toutes les provinces de la France, des gens de labourage qui s'y accommodèrent, amendèrent et fertilisèrent les terres. Ils y firent embellir et fortifier les villes ; bâtir des maisons et des châteaux ; celui de Pau entr'autres, avec le plus beaux jardins qui fussent pour lors en Europe.¹⁴⁴

À ce point, ce long parcours de reconstruction historique du château mène juste à la protagoniste de cette recherche, Marguerite de Navarre, à sa famille et à son œuvre, l'*Heptaméron*. Comme précise le paragraphe 2.3, la reine pourrait avoir écrit (ou au moins recueilli et rajusté) dans ces mêmes chambres du Château son recueil de nouvelles. La beauté et la tranquillité des jardins, la vue des Pyrénées et les eaux du Gave ne peuvent que faire partie d'un long et compliqué fils conducteur entre sa vie réelle et la vie de ses narrateurs. La paix dans ce château, refuge qu'elle a tant aimé, et la richesse de sa bibliothèque auraient donc, selon

¹⁴³ <http://chateau-pau.fr/collection/grandes-figures-1>

¹⁴⁴ *Op.cit.*, Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances*, p. 72.

certaines analyses, favorisé l'écriture de l'*Heptaméron*. Quant à la date des constructions attribuées à Marguerite et Henri II de Navarre, elles doivent avoir eu lieu à partir de l'année 1530, c'est-à-dire vers les premiers années de leur mariage, car les documents parlent de « nouveaux mariés ». La majeure partie des améliorations apportées à l'édifice, et à la ville aussi, sont sans doute le résultat de l'industrie, du bon goût et de la finesse de la reine. Les modifications apportées par les deux époux changent sensiblement l'aspect du château. Avant tout, ils font ajouter dans la façade intérieure (qui donne sur la cour d'honneur, Image 14, 9) des sculptures arabesques et des médaillons sculptés qui reflètent le goût de reine Marguerite, mais malheureusement certains ont été dégradés pendant le désastre de la Révolution française¹⁴⁵. La deuxième modification concerne les escaliers : le premier escalier, appelé « Escalier Henri IV » dès la naissance de son petit-fils, est en limaçon et se trouve dans le coin sud-ouest (dans l'Image 15, entre la Tour Mazère et la tour qui prendra le nom de Louis-Philippe)¹⁴⁶ ; le seconde, en pierre de taille, prend le nom de « Grand Escalier » ou « Escalier d'honneur » (Image 14, 30) et se trouve à la place des anciennes cuisines, qui viennent installées de nouveau dans l'aile nord (Image 14, 8)¹⁴⁷. Ce dernier escalier est particulièrement important car, comme les hôtes du passé de ce château, Henri II et Marguerite y laissent une frise avec leurs initiales, « H » et « M », reliées par des liens d'amour. Plus précisément elles se trouvent dans le plafond de l'escalier, parmi plusieurs bas-reliefs d'ornement. Au sud, ils font aménager un superbe balcon (Image 14, 27)¹⁴⁸, d'où on peut apprécier la vue du Gave et des Pyrénées, outre à faire embellir les jardins, où on a conservé aussi aujourd'hui le motif floral qui reproduit, encore une fois, leurs initiales (Image 18). Tout dans le nouveau château reflète la sophistication des deux

¹⁴⁵ *Op.cit.*, Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances*.

¹⁴⁶ *Ibidem*.

¹⁴⁷ *Ivi*, p. 61.

¹⁴⁸ *Ivi*, p. 61.

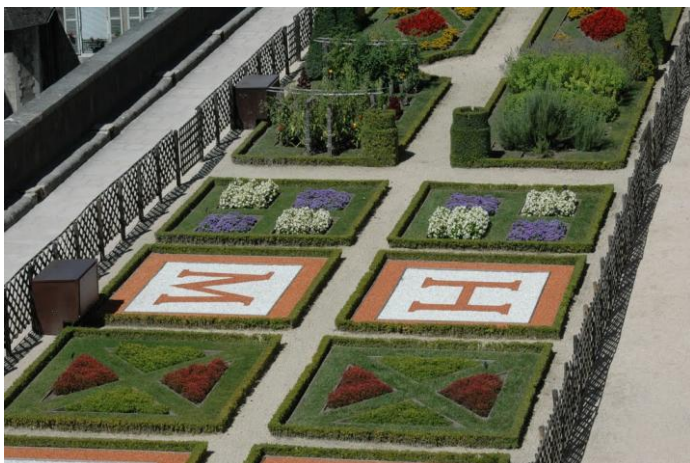


Image 18 – Jardins du Château de Pau.

époux. Seulement un épisode trouble la paix de cette romantique histoire d'amour : les commérages de l'époque racontent que Marguerite, ayant pris en flagrante son mari Henri II qui était en train de cajoler une de ses dames d'honneur, Mme de Rebours,

s'en serait allée de Pau, furieuse et offensé, pour se retirer à Nérac à réfléchir sur ce désagréable comportement¹⁴⁹.

4.7. Henri IV.

De l'union entre Marguerite et Henri de Navarre naît Jeanne d'Albret, qui séjournera elle aussi à Pau avec son mari, Antoine de Bourbon. Les guerres civiles et les troubles religieux ne permettent pas de se dédier au château qui, dans cette période subit des dommages. Toutefois, un événement qui signe profondément l'histoire de France se passe juste dans le Château de Pau : la naissance de leur fils Henri, futur Henri IV roi de France. Des documents anciens racontent que Jeanne d'Albret berçait le nouveau-né Henri dans une carapace de tortue, qui peut être admirée de nos jours dans le château grâce à l'astuce de deux habitants de Pau. Paul Saget en fait raconte :

C'est encore au premier étage de cette partie du château (aile sud), dans un beau salon, qu'est déposé son véritable berceau ; c'est dans ce vénérable bâtiment que cet objet précieux fut destiné au service de celui qui devint le plus grand des Rois.¹⁵⁰

¹⁴⁹ <http://chateau-pau.fr/decouvrir/le-chateau/petites-histoires-du-chateau-de-pau>

¹⁵⁰ *Op.cit.*, Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances*, p.75.

Les mots qui suivent sont encore plus curieuse car il raconte la chose incroyable qui s'est passée pendant la révolution française, période tragique de pertes et dommages pour le château :

Pendant la révolution française, (...) deux habitans très-distingués de la ville l'enlevèrent (le berceau d'Henri IV) pour le soustraire à ces malheureux désastres, et voici comment : l'un d'eux ayant chez lui une coquille dont la dimension était à-peu-près la même, ils s'associèrent l'employé du Château qui, alors, était seul détenteur des toutes les clefs, et la substitution fut faite (...) sans que personne s'aperçût. Le lendemain, des agens révolutionnaires se rendirent au Château pour y détruire tout ce qui avait rapport à la royauté, et la coquille substituée, qui fut sur le point d'être reconnue pour telle, fut brûlée avec bien d'autres objets.¹⁵¹

C'est grâce à ces deux hommes, que la coquille a survécu à cette furie. Ils l'ont soigneusement gardée dans leurs maisons et seulement après plusieurs années, en 1814, leur famille à décidé de la rendre aux château pour que tout le monde puisse la voire. Personne ne peut douter qu'il s'agit de la coquille authentique, comme à son intérieur il existe une épreuve irrécusable : une inscription bien lisible des dates de naissance et de mort d'Henri IV. Les vérifies sur l'origine de cette inscription ont prouvé que les caractères utilisés par l'imprimeur sont antérieures à la révolution, et qu'il était impossible en 1814 de se procurer une coquille semblable¹⁵². La coquille a toujours été objet de vénération par les visiteurs, tant qu'à l'époque de sa restitution quelqu'un a secrètement enlevé des petits morceaux du carapace comme souvenir porte-bonheur¹⁵³. Parmi les modifies qu'Henri IV apporte à l'édifice, il y a une façade en marbre gris sur laquelle on lit encore « Henricus dei gratia cristianissimus rex Franciæ Navarræ tertius dominus supremus Bearn. 1592. »¹⁵⁴. Même si les épreuves ne sont pas suffisantes, plusieurs pensent qu'à lui on doit la chapelle (Image 14, 35) dossé contre la Tour Gaston, qu'il pourrait avoir réalisée pour sa première femme

¹⁵¹ *Op.cit.*, Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances*, p.75.

¹⁵² *Ibidem.*

¹⁵³ <https://www.youtube.com/watch?v=Dg3OLCKqSaw>

¹⁵⁴ *Op.cit.*, Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances*, p. 26.

Marguerite, qu'ici faisait dire la messe. La sœur d'Henri IV, Catherine de Bourbon, réside pour longtemps dans le château, où elle organise des bals et des fêtes galantes. Mais c'est ici qu'elle pleure ses peines d'amour : elle était amoureuse de son cousin, Charles de Bourbon, comte de Soissons et compagnon d'armes d'Henri IV, mais elle est obligée par son frère à renoncer à cet amour et à épouser le duc de Bar, héritier de la Lorraine. Elle commence à détester ce château quand le magistrat de Pau, sous ordre du roi, fait cerner le château pour arrêter son amant. Elle ne reviendra jamais à Pau¹⁵⁵.

Image 19 – Thierry DE VILLEPIN, *Château de Pau- Berceau d'Henri IV*, 2011.



4.8. Louis-Philippe et Napoléon III.

Après Henri IV et la mort de ses grands-parents, les rois de Navarre Henri II et Marguerite, dans le château ne réside plus aucun souverain et ses murs vivent des tristes années : la révolution française ampute ses beautés et il est même réduit à devenir une prison¹⁵⁶. Il faut attendre jusqu'au XIXe siècle pour y restituer sa

¹⁵⁵ <http://chateau-pau.fr/decouvrir/le-chateau/petites-histoires-du-chateau-de-pau>

¹⁵⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=Dg3OLCKqSaw>

dignité. C'est par la volonté du roi Louis-Philippe que dans le château commencent les travaux de restauration, qu'il dédie juste aux habitants les plus spéciaux et aimés du château, les rois de Navarre. Il fait colloquer le berceau d'Henri IV du premier étage au deuxième, où était situé sa chambre, et il ajoute des objet et une collection de tapisseries qui rappellent le faste des rois navarrais¹⁵⁷. Napoléon III suit la même ligne : il fait placer deux médaillon qui représentent les grands Henri d'Albret et Marguerite d'Angoulême au dessus d'un portique, réalisé pour que plus de lumière puisse entrer dans le bâtiment et exalter son magnificence. Dans la IIIe République il devient résidence présidentielle et en 1926 il est consacré Musée National¹⁵⁸.

4.9. Dans les coulisses du Château de Marguerite et Henri.

Tout dans le Château de Pau parle de l'amour entre Marguerite de Navarre et Henri II, à partir du frise qui orne l'escalier d'honneur. En outre, il faut se rendre compte que ce lieu à l'époque accueillait les personnalités les plus importantes qui étaient autour du roi et de la reine de Navarre. Les hôtes célèbres ne manquaient jamais : en fait, on y reçoit les têtes couronnées et princières qui étaient de passage à Pau ou qui étaient invitées ici par les propriétaires, mais ce lieu est aussi peuplé d'écrivains, d'artistes, de poètes et de peintres qui trouvent dans le Château de Pau, dans la vue des Pyrénées et du fleuve Gave les lieux idéal de méditation, d'étonnement

Image 20 – Frise de H et de M, unis par des liens d'amour, Château de Pau.



¹⁵⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Pau

¹⁵⁸ *Ibidem.*

et d'inspiration. Si les personnalités célèbres qui ont franchit sa seuil sont nombreuses, il en existent d'autres (dont on ne connaît pas tous les noms) qui ont concrètement contribué à rendre le château ce qu'il était à l'époque et ce qu'il est aujourd'hui. Il s'agit de figures humbles mais indispensables, c'est-à-dire les gardiens, les jardiniers, les tapissier, les architectes, les régisseurs, les commandants, les surveillants militaires, les cuisiniers, les servants, les dames d'honneur, les gouvernantes, etc¹⁵⁹. On peut donc imaginer combien ce lieu était peuplé dans les siècles précédents et combien d'intrigues, sentiments, entretiens, envies et amours se pouvaient cacher dans les coulisses de ce château. Il est un véritable microcosme de la société et ce sont juste ces figures familières du lieu, illustres ou anonymes, qui l'on fait vivre. Les débats littéraires et culturels, les lectures et les études, les projets artistiques et architecturales, les stratégies militaires ont pris leur forme dans les salles de ce lieu, devant ses beaux cheminées en pierre qui les chauffaient. Mais il faut concevoir cet édifice aussi comme lieu d'amusement et de recueil, comme en occasion des grands événements de la ville, quand les palois se ressemblaient dans la cour d'honneur. Le château est aussi fréquenté par des personnalités religieuses, car il faut rappeler que dans la chapelle les seigneurs et les représentants du Béarn s'assemblaient non seulement pour prier mais aussi pour célébrer des actes solennels face à Dieu¹⁶⁰. Quant à ses jardins, des figures qualifiées fréquentaient le secteur extérieur au château, comme déjà à partir de sa première fondation il existait un petit jardin de plantes médicinales, qui a été enrichi de plus en plus pendant les siècles. Les salles intérieures sont conçues pour accueillir un grand nombre de personnes, en particulier la grande salle à manger (Image 15, 5), avec son immense table de chêne de sapin, capable d'accueillir une centaine de convives et appelée pour cette raison « Salle des Cent Couverts ». Ici les hôtes pouvaient goûter les riches repas et jouir de la vue des magnifiques tapisseries situées dans ses parois, pendant que les officiers de service consommaient leurs

¹⁵⁹ <http://chateau-pau.fr/decouvrir/le-chateau/un-lieu-des-personnages>

¹⁶⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Pau

repas dans une autre salle à manger, plus petite (Image 15, 6). Lieu bien plus exclusif était le « Salon de Famille » (Image 14, 23), point de réunion pour la famille du roi, pour ses amis et ses proches, refuge intime, simple et personnel qui, pour cette raison, n'a pas besoin d'être aussi criard que les lieux les plus fréquentés du château¹⁶¹. Enfin, il faut ajouter que ce lieux a inspiré beaucoup de légendes, comme la légende du souterrain et la légende de « la fontaine des cent écus ». La première parle de l'existence d'un souterrain de 7 km de longueur qu'autrefois aurait relié secrètement le château de Pau à Lescar. Paul Saget fait partie d'un groupe de recherche vise à dévoiler son existence. Dans son livre, il affirme :

Je participai moi-même à la vérification de cet objet important ; mais je n'eus pas, sous le rapport du souterrain, toute la satisfaction que j'aurais désirée : en voulant y entrer, nous le trouvâmes presque totalement obstrué par de forts blocs de maçonnerie détachés de la voute ; nous avançames une douzaine de pas par-dessus ces décombres, observant à nos côtés et au-dessus de nos têtes, une construction énorme. Arrivé à cette distance, nous nous trouvâmes arrêtés par tous ces matériaux, qui bouchent le souterrain, à l'exception d'un petit trou qui n'est pas suffisant pour permettre à un homme d'y entrer. (...) Je me contente de rapporter ce que j'ai vu, et ce qui paraît certainement bien suffisant, pour persuader que ce souterrain existe réellement, et qu'il a été, de son temps, une partie essentielle de la forteresse connue sous le nom de Château de Pau¹⁶².

Si cette légende à été prouvée par ces vérifications, il n'y a pas de témoignages que la seconde légende soit vraie, mais elle conserve toujours un grand charme. La légende de la fontaine des cents écus est l'histoire d'une jeune fille qui pleurait devant la fontaine qui se trouve au milieu de l'allé du petit parc du Château de Pau. Elle pleurait parce qu'elle ne pouvait pas épouser l'homme qu'elle aimait à cause de leur pauvreté. La légende raconte qu'un jour Catherine de Bourbon, la sœur du roi Henri IV, étant en train de se promener près de la fontaine, s'aperçut de la jeune triste fille qui pleurait ses peines d'amour et l'impossibilité d'épouser l'homme de sa vie, chose que la princesse faisait souvent elle-même à cause de son malheur en amour (Paragraphe 4.7.).

¹⁶¹ *Ivi*, p.75.

¹⁶² *Op.cit.*, Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances*, p. 34.

Comprenant bien la souffrance qui cause la renonce du vrai amour, le lendemain Catherine abandonna, sans être vue, une bourse d'écus d'or sur la margelle de la fontaine. Grâce à son noble geste, la fille et son aimé purent célébrer les noces attendues depuis longtemps¹⁶³.

4.10. Les collections.

Les dessins et les estampes ont toujours le grand pouvoir de donner l'idée d'avoir réellement devant les yeux l'homme ou la femme qui se cachent en dessous leurs rôles de roi, reine, mère et père, écrivain ou commandant. Heureusement, le château de Pau en est riche : 300 dessins, 5000 estampes et 400 photographies reposent à son intérieur, outre aux céramiques, aux pendules, aux luminaires, aux tapisseries, aux mobiliers, à la collection de monnaies et médailles, de sculptures et de peintures. La thématique qui a toujours inspiré les auteurs de ces chefs-d'œuvre est la vie des rois de Navarre et le merveilleux paysage de Pau. Pour ce qui concerne les rois de Navarre, leur vie est montré de deux différents côtés : celui de dynastie royale, rigoureuse et solennelle, et celui de simple famille, dans les gestes les plus spontanés et quotidiens. Le dernier est celui qui suscite le plus une curiosité particulière, comme le visiteur ne s'attendrait jamais, par exemple, de se trouver face à un portrait où un roi, Henri IV, joue avec son fils, en abandonnant tout les règles rigoureuse de la vie de cour.



Image 21 – Georges CLAUDE, *Henri IV jouant avec son fils le futur Louis XIII est surpris par l'ambassadeur d'Espagne*, 1905, Château de Pau.

¹⁶³ <http://chateau-pau.fr/decouvrir/le-parc-et-les-jardins/petite-histoire-du-parc-et-des-jardins>

La richesse artistique de ce château, ses murs, ses chambres, ses objets et ses jardins servent de guide pour reconstruire leurs vies : il est impossible de n'en rester pas profondément fasciné.

Beaucoup de secrets et curiosités sur le Château de Pau ont été révélés dans ces pages, mais il est toujours passionnant de penser qu'il y puissent être d'autres pas encore dévoilés, qu'un jour se montreront dans tout leur charme.

Image 22 - Stéphane COMPOINT, *Vue zénithale du Château de Pau.*



Image 23 – M. ZIRHNELD, *Samedi matin, Le Château de Pau sous la neige.*



Image 24 – Château de Pau dans la nuit.



Image 25 – Château de Pau – France.



CONCLUSION

Une femme et sa famille. Ce sont les deux mots clé qui ont servi de guide pour développer la présente recherche et les deux univers je n'ai jamais voulu oublier dans cette reconstruction de la vie, de l'œuvre littéraire majeure et des lieux de Marguerite d'Angoulême, Reine de Navarre et écrivaine illustre. Au cours de mes études au lycée et à l'université j'ai observé que les étudiants (moi-même comprise) ont souvent tendance à négliger la vie des auteurs de littérature, considérée souvent ennuyeuse à lire et fastidieuse à mémoriser : des pages longues et graveuse, dates, lieux, mariages qui ne restent que des simples noms et qui ne transmettent pas beaucoup d'enthousiasme. La recherche est commencée de cette constatation : on a tendance à encadrer les auteurs dans le travail que les a fait grands et mémorables, oubliant qu'avant tout ils ont été des hommes et des femmes. C'est juste pour cette raison que ma recherche n'a pas voulu emprisonner Marguerite de Navarre dans des pages où elle soit seulement réduite en sa qualité d'écrivaine car, on a constaté, elle était beaucoup plus : fille, sœur, mère, reine, négociatrice, FEMME amoureuse de l'amour, de la beauté, de la nature, de la tolérance et de la liberté, incarnation du compromis entre amour pur et amour corporel, personnalité sage et délicate aussi bien que tranchant et solide. Une main de fer dans un gant de velours. J'ai imaginé alors de placer une loupe sur sa vie, sur les pages de l'*Heptaméron* et sur les murs de son aimé Château de Pau pour en extraire la personnalité de Marguerite – que j'ai souvent appelée avec son simple prénom pour que le lecteur ne puisse l'emprisonner dans un seul et réductif rôle – et des figures autour d'elle, comme sa mère, son frère, son mari, ses dames d'honneur, ses servants, etc. pour en reconstruire les rapports, les affaires, les sentiments et les intrigues qu'ils vivaient de tous les jours. L'idée de chercher sa vie quotidienne dans le Château de Pau vient de l'intérêt que je porte pour les châteaux : la région où je vis, la Vénétie, est riche de châteaux, palais,

résidences anciennes, tours et enceintes d'époques différentes que j'ai eu la chance de visiter, comme le Château du Catajo, Villa dei Vescovi, Villa Pisani, Villa Capra (La Rotonda), le Château de Soave, les villes fortifiées Montagnana, Cittadella, Este, Monselice, Arquà Petrarca, etc. La chose la plus intéressante dans les visites de ces lieux, outre à leur immense beauté artistique, est la découverte des secrets, des anecdotes et des curiosité au sujet des familles qu'y ont vécu. Pour cette raison une partie de la recherche a été dédié au Château de Pau, lieu familial pour Marguerite de Navarre, où elle et sa famille ont laissé leur traces. Les histoires et les descriptions des personnages et des lieux, en outre, ont été assaisonnées avec les légendes et les cancons de l'époque, qui se sont transmises dans ce lieu de père en fils, jusqu'à nos jours. La méthode utilisée dans la narration est celle de construire un documentaire en mots (outre à l'aide de quelques images indispensable à la compréhension), un véritable voyage dans une vie, une œuvre et un lieu, pour que ces pages ne puissent pas rester un recueil de noms et dates sans une âme, qu'on oublie trop vite. Et qui sait combien de secret restent encore en attente d'être dévoilés !

Table des illustrations

Image 1 - <http://www.lebrelblanco.com/anexos/a0299.htm>

Image 2 -

https://ebooks.adelaide.edu.au/m/marguerite_de_navarre/heptameron/part1.html

Image 3 - [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jean_Clouet_\(Attributed\)_-_Portrait_of_Marguerite_of_Navarre_-_Google_Art_Project.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jean_Clouet_(Attributed)_-_Portrait_of_Marguerite_of_Navarre_-_Google_Art_Project.jpg)

Image 4-

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:La_Coche_ou_d%C3%A9bat_d%27amour_-_Mus%C3%A9e_Cond%C3%A9_Ms522_f43v_\(Marguerite_de_Navarre_et_Anne_de_Pisseleu\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:La_Coche_ou_d%C3%A9bat_d%27amour_-_Mus%C3%A9e_Cond%C3%A9_Ms522_f43v_(Marguerite_de_Navarre_et_Anne_de_Pisseleu).jpg)

[Mus%C3%A9e Cond%C3%A9 Ms522 f43v \(Marguerite de Navarre et Anne de Pisseleu\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:La_Coche_ou_d%C3%A9bat_d%27amour_-_Mus%C3%A9e_Cond%C3%A9_Ms522_f43v_(Marguerite_de_Navarre_et_Anne_de_Pisseleu).jpg)

Image 5 - https://en.wikipedia.org/wiki/Marguerite_de_Navarre

Image 6 -

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fran%C3%A7ois_Ier_montre_%C3%A0_Marguerite_de_Navarre,_sa_s%C5%93ur,_les_vers_qu%27il_vient_d%27%C3%A9crire_sur_une_vitre_avec_son_diamant_-_Fleury_Fran%C3%A7ois_Richard_-_MBA_Lyon_2014_\(cropped\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fran%C3%A7ois_Ier_montre_%C3%A0_Marguerite_de_Navarre,_sa_s%C5%93ur,_les_vers_qu%27il_vient_d%27%C3%A9crire_sur_une_vitre_avec_son_diamant_-_Fleury_Fran%C3%A7ois_Richard_-_MBA_Lyon_2014_(cropped).jpg)

[Fleury Fran%C3%A7ois Richard - MBA Lyon 2014 \(cropped\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fran%C3%A7ois_Ier_montre_%C3%A0_Marguerite_de_Navarre,_sa_s%C5%93ur,_les_vers_qu%27il_vient_d%27%C3%A9crire_sur_une_vitre_avec_son_diamant_-_Fleury_Fran%C3%A7ois_Richard_-_MBA_Lyon_2014_(cropped).jpg)

Image 7 - http://musee-renaissance.fr/sites/musee-renaissance.fr/files/dossier_de_presse_louise_de_savoie.pdf

Image 8 - <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Louise-de-savoie1.jpg>

Image 9 -

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Henri_d%27Albret_\(1503%E2%80%993155\),_King_of_Navarre.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Henri_d%27Albret_(1503%E2%80%993155),_King_of_Navarre.jpg)

Image 10 - <http://www.chaslerie.fr/recherche.php?q=pournou%C3%ABt>

Image 11 - https://commons.wikimedia.org/wiki/File:British_-_Field_of_the_Cloth_of_Gold_-_Google_Art_Project.jpg?uselang=fr

Image 12 -

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Guillaume_Gouffier,_Seigneur_de_Bonnivet.jpg

Image 13 - <http://chateau-pau.fr/>

Image 14 - <http://www.aquitaineonline.com/tourisme-sud-ouest/partance-tourisme/le-chateau-de-pau-musee-national.html>

Image 15 – http://numerique.bibliotheque.toulouse.fr/cgi-bin/superlibrary?e=q-100off-general--00-2--0---0-10-DC--4-----0-11--10fr-Zz-1---16-about-Le+ch%C3%A2teau+de+Pau%2c+histoire+et+description.+Texte+et+dessins+par+A.+Lafolloye%2c+Architecte+du+Gouvernement--00-3-1-00-0-0-00-0utfZz-8-00----&a=d&c=pyrenees&srp=0&srn=2&cl=search&d=/ark:/74899/B315556101_A_LAFOLLYE_078#.VmGUFsuFPIV

Image 16 - http://numerique.bibliotheque.toulouse.fr/cgi-bin/superlibrary?e=q-100off-general--00-2--0---0-10-DC--4-----0-11--10fr-Zz-1---16-about-Le+ch%C3%A2teau+de+Pau%2c+histoire+et+description.+Texte+et+dessins+par+A.+Lafolloye%2c+Architecte+du+Gouvernement--00-3-1-00-0-0-00-0utfZz-8-00----&a=d&c=pyrenees&srp=1&srn=3&cl=search&d=/ark:/74899/B315556101_A_LAFOLLYE_072#.VmGT4cuFPIW

Image 17 - Photo prise par Beatrice Maielli.

Image 18 - <http://www.panoramio.com/photo/39969101>

Image 19 -

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:64_Ch%C3%A2teau_de_Pau_-_Berceau_d%27Henri_IV.jpg

Image 20 - <http://www.leglobeflyer.com/reportage-2-812.html>

Image 21 - <http://chateau-pau.fr/objet/henri-iv-jouant-avec-son-enfant-ou-henri-iv-et-lambassadeur-despaigne>

Image 22 - http://www.stephanecompoint.com/41,,14943,fr_FR.html

Image 23 - <http://www.larepubliquedespyrenees.fr/2012/02/05/meteo-le-point-sur-les-perturbations-live,225649.php>

Image 24 - <http://rst2014-pau.sciencesconf.org/resource/page/id/17>

Image 25 - <http://www.all-free-photos.com/show/showphoto.php?idph=PI13936>

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres complètes

- Marguerite DE NAVARRE, *L'Heptaméron*, Texte établi sur les manuscrits avec une introduction, des notes et un index des noms propres par Michel François, Dunod, Paris, Classiques Garnier, 1996.
- Marguerite DE NAVARRE, *Heptaméron*, Edition critique par Renja Salminien, Librairie Droz S.A., Genève, 1999.
- Paul SAGET, *Description du Château de Pau et de ses Dépendances...*, Édition Vignancour, Imprimeur-Libraire, Pau, Décembre 1831.

Œuvres consultées sur Internet

- Michel de MONTAIGNE, *Essais*, Livre II, Chapitre XI, p. 764 ; édition en ligne dans https://books.google.it/books?id=fZD107BwNOUC&pg=PA764&lpg=PA764&dq=montaigne+%22un+gentil+livre+pour+son+%C3%A9toffe%22&source=bl&ots=ckdh9CkPII&sig=YS_OcvcnDbHKV EeRjq iSYTtuzdM&hl=it&sa=X&ved=0CCgQ6AEwAWoVChMIr fZr5z5yAIVxzcUCh0ixAEw#v=onepage&q=montaigne%20%22un%20gentil%20livre%20pour%20son%20%C3%A9toffe%22&f=false
- Marguerite DE NAVARRE, *The Heptameron*, Translated with an Introduction by P.A. Chilton, Penguin Group, 2004, available at https://books.google.it/books?id=MVHfWIJY u4wC&pg=PA1485&lpg=PA1485&dq=heptameron+madame+oiselle&source=bl&ots=IYDfx8qLxM&sig=xL_iLragJKkBxmBOs6LmpJo4&hl=it&sa=X&ved=0ahUKEwiB4vue7p7JAhXK0xoKHXiWASUQ6AEIPTAD#v=onepage&q=heptameron%20madame%20oiselle&f=false
- *The Tales Of The Heptameron of Margaret, Queen of Navarre* (Complete), Published by the Library of Alexandria, Made in the United States of America, available at <https://books.google.it/books?id=eR5QJCHEJcC&pg=PT758&lpg=PT758&dq=blanche+de+chastillon+de+tournon&source=bl&ots=ORfjmnRMc4&sig=ShFgdukRoj305IXP4fk2qoTri18&hl=it&sa=X&ved=0ahUKEwiPobrB9K3JAhVCzRoKHZz8DeAQ6AEIPDAF#v=onepage&q=blanche%20de%20chastillon%20de%20tournon&f=false>
- Jean FRAPPIER, *Histoires, mythes et symboles: études de littérature française*, Librairie Droz, Genève, 1976, p. 118, available at <https://books.google.it/books?id=QEKlbcB2YZMC&pg=PA118&lpg=PA118&dq=aim%C3%A9+motier+de+la+fayette+madame+de+longray&source=bl&ots=VAssOJf9RY&sig=intu6TcFxQQrp271cQSocN97Oi0&hl=it&sa=X&ved=0ahUKEwjA3fuIm67JA hWE2RoKHQZ7AMMQ6AEILTAC#v=onepage&q=aim%C3%A9%20motier%20de%20la%20fayette%20madame%20de%20longray&f=false>

Articles tirés des magazines littéraires

- *Revue des deux mondes*, tome huitième, Société typographique belge, Bruxelles, 1839, p. 274-275, available at https://books.google.it/books?id=RS1CAAAAcAAJ&pg=PA274&lpg=PA274&dq=boai+histoire+des+amants+fortunez&source=bl&ots=xrJyaTuTGw&sig=jm1FX_XLdtepmW-yzuWW3Zlw2o&hl=it&sa=X&ved=0CDgQ6AEwA2oVChMIzOSa4ZiXyQIVAywaCh1XxA5V#v=onepage&q=boai+histoire+des+amants+fortunez&f=false

Sites consultés sur internet

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_d%27Orl%C3%A9ans_\(1459-1496\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_d%27Orl%C3%A9ans_(1459-1496))
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marguerite_de_Navarre_\(1492-1549\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marguerite_de_Navarre_(1492-1549))
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Quint
- [http://www.treccani.it/enciclopedia/jacques-lefevre-d-etaples_\(Dizionario-di-Storia\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/jacques-lefevre-d-etaples_(Dizionario-di-Storia)/)
- <http://autourdelombredunconnetable.com/levangelisme-en-france-une-tentative-avortee-de-conciliation/>
- <http://www.m2navarre.net/spip.php?article5>
- <http://aujourd'hui.over-blog.fr/article-14-janvier-1526-fran-ois-ier-signe-le-traite-de-madrid-64933715.html>
- http://www.historyofwar.org/articles/people_alencon_charles_IV.html
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_IV_d%27Alen%C3%A7on
- <http://www.amisvieuxsaintgermain.org/histoire2.htm>
- <http://www.museeprotessant.org/notice/jeanne-dalbret-1528-1572/>
- <http://www.museeprotessant.org/notice/laffaire-des-placards-1534/>
- <https://scribium.com/raphaelle-o-brien/a/marguerite-de-navarre-femme-de-tete-et-soeur-de-francois-ier/>
- http://www.tombes-sepultures.com/crbst_503.html
- http://www.lescar-amisvieillespierres.asso.fr/pages/lescar_cite_historique.html
- <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/recueil-2014/litterature-et-sciences-humaines/brantome>

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Brant%C3%B4me_\(%C3%A9crivain\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Brant%C3%B4me_(%C3%A9crivain))
- <http://letteritaliana.weebly.com/decameron.html>
- http://spazioinwind.libero.it/decameronline/novella_file/nove.html
- <http://www.liverpoolmuseums.org.uk/walker/collections/paintings/13c-16c/item.aspx?tab=summary&item=wag+1308&hl=1&coll=5>
- http://www.mitiemisteri.it/simbologia_e_significato_dei_colori/significato_e_simbologia_del_colore_verde.html
- <http://favoritesroyales.canalblog.com/archives/2011/05/07/24550187.html>
- <http://www.universalis.fr/encyclopedie/louise-de-savoie/>
- [http://www.wikiwand.com/fr/Henri_II_\(roi_de_Navarre\)](http://www.wikiwand.com/fr/Henri_II_(roi_de_Navarre))
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Satyre>
- http://www.academia.edu/436997/_Challenging_Gallicism_The_Role_of_Hircans_Anti-feminist_Rhetoric_in_Marguerites_Heptameron_VII_and_XLIX_
- <http://nominis.cef.fr/contenus/prenom/96/Henri.html>
- <http://gw.geneanet.org/garric?lang=fr&p=anne&n=de+vivonne>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Heptam%C3%A9ron>
- <http://www.histoireeurope.fr/RechercheLocution.php?Locutions=Blanche+de+Tournon>
- <http://gw.geneanet.org/wailly?lang=fr&p=francois&n=de+silly&oc=1>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Dangu
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7oise_de_Foix
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabeau_d%27Albret
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Camp_du_Drap_d%27Or
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_Gouffier_de_Bonnivet
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Pau
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston_IV_de_Foix-B%C3%A9arn
- <http://chateau-pau.fr/collection/grandes-figures-1>
- <http://chateau-pau.fr/decouvrir/le-chateau/petites-histoires-du-chateau-de-pau>
- <http://chateau-pau.fr/decouvrir/le-chateau/un-lieu-des-personnages>

- <http://chateau-pau.fr/decouvrir/le-parc-et-les-jardins/petite-histoire-du-parc-et-des-jardins>

Documentaires visualisés en ligne

- <https://www.youtube.com/watch?v=Dg3OLCKqSaw>

Remerciements

J'adresse un mérite particulier à ma professeur Anna Bettoni pour sa patience, sa précision et sa disponibilité. Je tiens à exprimer ma gratitude pour son précieux soutien.

À ma famille, tout simplement.

À ma grand-mère Sandra, amour sans fin, la force que je voudrais, tes bisous et tes caresses. AMOUR SANS FIN.

À Matteo, mon grand amour aujourd'hui, ma famille de demain. À mes parents, amour pur et immense. À tous mes cousins : Giulio, Alberto, Enrico, Giovanni et Giacomo, plus que frères pour moi. À mes oncles et tantes Angela, Gianni, Federica et Marzio, à mon grand-père Livino et à mes grands-parents Rina et Bruno, racines dans les cœurs de chacun de nous. À Billy, frère poilu et meilleur ami à quatre pattes.

Soyez bons les uns envers les autres.

À nous, simplement, avec tout mon cœur.

RIASSUNTO IN ITALIANO

Un viaggio nella vita di Margherita di Navarra: le identità nascoste nell'*Heptaméron* e i muri parlanti del Castello di Pau.

Margherita di Navarra è conosciuta soprattutto come scrittrice e poetessa del Rinascimento francese, ma in realtà era molto più, come si può dedurre dalle parole del suo valletto di camera Clement Marot, che riassume così la sua personalità: « Corpo femminile, cuore d'uomo e testa d'angelo ».

Principessa di Angoulême e sorella del futuro re di Francia François I, Margherita nasce dall'amore tra Louise di Savoia e Charles di Valois. Fin dall'infanzia riceve un'educazione non proprio comune a quella delle coetanee del suo stesso rango e ciò farà di lei una donna incredibilmente particolare e complessa. Oltre allo studio delle Lettere, delle Lingue e delle Sacre Scritture, mostra una grinta invidiabile dai nobili rampolli maschi nell'educazione fisica: l'affascinante principessa impara infatti a nuotare e ad andare a cavallo, sfidando la convinzione che si tratti di attività prettamente maschili. La consapevolezza della dimensione della corporeità che ne acquisisce sarà, non a caso, una tematica centrale nella sua opera più importante, l'*Heptaméron*. È evidente a questo punto che non sarebbe diventata affatto una donna e principessa comune: in lei si sommano e si intersecano i ruoli di figlia, sorella, madre, regina, scrittrice, negoziatrice, protettrice di artisti e scrittori, paladina della libertà e della tolleranza. Una personalità così eclettica e intrigante non poteva che suscitare un grande fascino agli occhi dei numerosi pretendenti. Nel 1509 sposa per contratto Charles IV, duca di Alençon, ma non riuscirà mai ad innamorarsi veramente di lui, considerato fastidiosamente rude e ignorante. Per questo motivo passa la maggior parte del tempo con la madre e con il fratello, che nel frattempo diviene re di Francia. Via via, assume una posizione sempre più attiva in campo politico ma le guerre contro Carlo Quinto, le preoccupazioni per il fratello fatto

prigioniero nella battaglia di Pavia e le nuove inquietudini spirituali aprono un periodo buio della sua vita. Proprio in questi stessi anni si avvicina al pensiero protestante, e in particolare al cosiddetto « Gruppo di Meaux », ma in maniera sempre discreta, con la saggezza e la cautela che la contraddistingue. Solo nel 1527 la luce rischiarò le sue angosce: all'età di 37 anni sposa in seconde nozze Henri d'Albret, re di Navarra, acquisendo anch'essa il titolo di regina. Dal loro amore, di cui il Castello di Pau è testimone in pietra e mattoni, nasce Jeanne, che sarà la madre del futuro re di Francia Henri IV. Uomo astuto e coraggioso, tanto da riuscire ad evadere dalla sorvegliatissima prigionia dopo la battaglia di Pavia, Henri d'Albret è anche stretto amico e compagno d'armi di François I, e non abbandonerà mai Margherita, nemmeno quando la sua salute inizierà a precipitare dopo la morte della sua amata madre Louise di Savoia e i dispiaceri per il matrimonio infelice di sua figlia Jeanne. Il re di Navarra, infatti, si prende cura della salute della sua regina portandola a Cauterets, celebre stazione termale ai piedi dei Pirenei, luogo che accende l'ispirazione per la cornice della sua raccolta di novelle. Tuttavia, nel freddo inverno del 1549, Margherita si ammala di polmonite ed Henri non si perdonerà mai il fatto di essere arrivato troppo tardi per poter dare un ultimo saluto alla sua amata. Margherita muore in solitudine il 21 dicembre 1549 e le sue spoglie riposano nella Cattedrale di Lescar, dove è ricordata come « Regina di Navarra e scrittrice illustre ».

Per quanto riguarda l'*Heptaméron*, l'opera più conosciuta di Margherita di Navarra, si tratta di una raccolta di 72 novelle raccontate da 10 diversi narratori che si trovano a Cauterets, nei pressi dei Pirenei, quando delle piogge torrenziali violentissime e le conseguenti alluvioni li costringono a rifugiarsi in un'abbazia. Proprio per scacciare la noia, decidono quindi di raccontarsi delle storie. Questi narratori sono Parlamente, Hircan, Oisille, Saffredent, Dagoucin, Longarine, Simontault, Ennsuite, Nomerfide e Géburon. L'*Heptaméron* suscita grande curiosità e apre numerosi interrogativi soprattutto perché i narratori e le storie raccontate si basano su persone ed eventi reali. In questo senso, grazie agli indizi

forniti dall'autrice e ai tratti delle loro personalità è possibile riconoscere in ciascuno il proprio alter ego reale, che molto spesso si nasconde nell'anagramma dei loro nomi. Il primo narratore che il lettore incontra è Oisille, la più anziana del gruppo, che corrisponde senza dubbio a Louise di Savoia, la madre dell'autrice. Essa incarna la devozione a Dio ed è la leader del gruppo, trattata da tutti con rispetto e obbedienza. Personaggio chiave è Parlamente, donna devota e dalle molte virtù, che incarna la stessa Margherita di Navarra. Rappresenta il compromesso tra fede in Dio e amore terreno per un uomo, più precisamente per suo marito Hircan. Quest'ultimo sarà quindi Henri d'Albret, re di Navarra e marito nella vita reale dell'autrice. Si tratta di un uomo rude, virile e talvolta volgare che rappresenta quindi l'amore fisico e carnale, aprendo dunque alcuni dubbi che possa davvero trattarsi dell'amato della regina. Ennasuite, una giovane donna suscettibile, impulsiva e a volte superficiale, è invece Anne de Vivonne, dama di compagnia di Margherita, mentre Nomerfide, giovane e spensierata, potrebbe essere Françoise de Foix o più probabilmente Françoise de Fiédmarcon. Longarine, una giovane vedova dal grande fascino e dall'acuta intelligenza, potrebbe essere Blanche de Chastillon o Aimée Motier de la Fayette, più conosciuta come Madame de Longray. Simontault, giovane cavaliere espansivo e simpatico, è François de Bourdeille, il marito di Anne de Vivonne (Ennasuite) ma il suo carattere potrebbe ricordare Henri d'Albret. Dagoucin, silenzioso e riservato, è Nicolas Dangu, mentre Saffredent, passionale e libertino, potrebbe essere l'Ammiraglio di Bonnivet, compagno e amico di François I, oppure Jean de Montpezat, marito per l'appunto di Françoise de Fiédmarcon (Nomerifde). Géburon, infine, è Monsieur de Buyre, l'uomo più anziano del gruppo ma, al contrario di Oisille, poco presente nei dibattiti.

È evidente a questo punto che l'*Heptaméron* è uno scrigno di segreti e intrecci, al cui interno si celano le vite di persone realmente esistite e legate tra loro da un unico filo conduttore : esse hanno tutte fatto parte, più o meno intensamente, della quotidianità di una regina, eclettica e creativa, che ha voluto fare in modo

che le loro identità potessero essere riconosciute e ricordate attraverso gli indizi nascosti nella sue pagine. L' *Heptaméron* si presenta allora come un'immensa raccolta di vite incapsulate non solo nelle figure dei narratori, ma anche nei personaggi delle novelle raccontate. Il tema principale dell'opera è l'amore in tutte le sue forme: casto e puro, carnale e libertino, nascosto, desiderato, sfortunato, criticato, corrisposto. Due gruppi di pensiero si delineano via via in base alla concezione dell'amore, che deve essere devoto e fedele per il gruppo delle donne, mentre dal lato opposto gli uomini lo prediligono passionale e senza freni.

Se l'amore è il tema principale dell'*Heptaméron* – a cui si somma la critica violenta dei costumi corrotti del clero – esso è anche il leitmotiv del luogo che ne ha visto il coronamento proprio tra Margherita e Henri di Navarra, il Castello di Pau. Nido d'amore in cui i novelli sposi hanno vissuto, il castello è stato completamente trasformato rispetto a quello che era in origine. Nel XI secolo si trattava di una fortezza a funzione difensiva, dalle cui alte torri era possibile controllare il paesaggio montuoso circostante e, soprattutto, il ponte che sormontava il fiume Gave e che conduceva proprio al castello. La fortezza è stata poi rimodellata nel XIV secolo per rispondere alle esigenze di Gaston Fébus di Foix-Béarn, prendendo sempre più l'aspetto di un edificio difensivo massiccio e impenetrabile. Solo successivamente, nel Rinascimento, con i Re di Navarra, vengono stravolte la sua funzione e il suo aspetto : da fortezza militare diventa infatti un'elegante residenza reale, un vero gioiellino, come un prezioso abito cucito su misura per i suoi nuovi nobili ospiti, da Margherita e Henri di Navarra alla loro amata figlia Jeanne e al figlio di quest'ultima Henri IV re di Francia. Leggende, segreti, aneddoti, curiosità e pettegolezzi fanno del Castello di Pau un luogo tutto da scoprire, in cui si intrecciano amori e amicizie, in cui si svolgono grandi balli e fastose cene e, soprattutto, in cui i suoi proprietari possono trascorrere dei momenti famigliari e intimi all'interno degli splendidi salotti, riscaldati dal calore dei meravigliosi camini di pietra, oltre ad ammirare la vista

dei Pirenei, del paese e del fiume dai piani alti. Proprio la pace e la bellezza di questo luogo hanno favorito la scrittura di molte novelle dell' *Heptaméron* di Margherita di Navarra, che qui poteva non solo ritirarsi nella propria privacy, ma anche consultare i libri della ricca biblioteca, estraniandosi dalle preoccupazioni politiche, dai dolori per la perdita di un figlio e della madre, e dal progressivo declino fisico che sfortunatamente si impossessava di lei. Dopo la sua morte, numerosi sono gli abitanti celebri che si succedono nel Castello, ma nulla è mai riuscito a cancellare l'amore tra Margherita e Henri, che si respira in ogni suo angolo. Fin dai loro primi soggiorni nel Castello, essi lo hanno voluto marcare qua e là con le loro iniziali, che si trovano sia nei suoi muri che nei motivi floreali dei suoi giardini, e hanno abbellito sapientemente le sue stanze con quel gusto tipicamente raffinato ed elegante che contraddistingueva la Regina di Navarra.

Si può quindi affermare con certezza che Margherita era un'amante della bellezza, una donna mossa dal desiderio di esprimere il suo spirito creativo, il suo gusto e la sua essenza sia nella carta che nella pietra. Per questo motivo l'*Heptaméron* da un lato e il Castello di Pau dall'altro sono i due più importanti specchi della personalità di Margherita di Navarra che merita di essere ricordata, attraverso le sue pagine e i suoi muri, come un prezioso simbolo di forza, bellezza, versatilità, bontà, devozione, intelligenza e saggezza. Regina, sorella, moglie, madre, scrittrice, ma prima di tutto ciò, semplicemente Margherita.

